

BERNARD MONTAGNES O.P., *L'année terrible du Père Lagrange d'après les lettres à E.Tisserand*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 62, (1992), pp. 329-383.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](https://heyjoe.fbk.eu) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](https://heyjoe.fbk.eu) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



L'ANNÉE TERRIBLE DU PÈRE LAGRANGE D'APRÈS LES LETTRES À E. TISSERANT

PAR

BERNARD MONTAGNES OP

« Ces jours-ci, écrivait le Père Lagrange à Eugène Tisserant le 16 octobre 1934, je relisais tant de témoignages d'affection que vous m'avez donnés en 1912, année critique qui pèse encore sur moi et sur toute l'Ecole »¹. Sur la manière dont le P. Lagrange a ressenti les épreuves survenues durant l'année 1912, — « l'année terrible » ainsi qu'il l'appelle dans ses *Souvenirs personnels*², — la correspondance avec Eugène Tisserant complète la documentation déjà publiée dans *Exégèse et obéis-*

Sigles: Outre les sigles usuels pour les revues et les dictionnaires, sont utilisés ici:

ADP:	Archives dominicaines de Paris
AFSJ:	Archives françaises de la Compagnie de Jésus
APLJ:	Archives du Patriarcat latin de Jérusalem
ARSI:	Archives romaines de la Compagnie de Jésus
ASEJ:	Archives de Saint-Etienne à Jérusalem
Braun:	Bibliographie Lagrange, dans F.M. BRAUN, <i>L'oeuvre du P. Lagrange</i> , Fribourg (Suisse), 1943.

¹ Toutes les citations des lettres de Lagrange à Tisserant proviennent de la même source, sous la cote indiquée ici une fois pour toutes: Association Les Amis du cardinal Tisserant, L 15. Je remercie l'Association de m'avoir ouvert libéralement l'accès à ses archives. La référence au dossier des lettres éditées en appendice se fait par la date de la lettre, précédée, lorsque c'est possible sans alourdir inutilement le texte, du numéro d'ordre que porte cette lettre dans le dossier publié. Pour les autres lettres de ce fonds d'archives, la date vaut référence et cote.

² *Le Père Lagrange au service de la Bible, Souvenirs personnels*, Préface de P. BENOIT, Paris 1967 [désormais cité: *Souvenirs personnels*], p. 200. S'approprier le titre mémorable de Victor Hugo en dit long à la fois sur les souvenirs cuisants laissés à la génération du P. Lagrange par la défaite de 1870 comme sur la réaction douloureuse provoquée chez les dominicains de Jérusalem par le blâme de 1912.

sance³: sans apporter de révélation imprévue, elle jette un surcroît de lumière sur l'épisode le plus pénible de la carrière du fondateur de l'Ecole biblique. Elle permet de découvrir quels rapports chaleureux le P. Lagrange a entretenus avec E. Tisserant, quelles préoccupations graves ils ont partagées, quelles réactions intimes le maître a confiées à son disciple.

1. *Les rapports de Lagrange avec Tisserant*

Le jeune clerc de Nancy (il n'avait alors que vingt ans)⁴ a été mis en rapport avec le directeur de l'Ecole biblique par l'abbé Charles Ruch⁵, professeur au grand séminaire, désireux d'envoyer à Jérusalem celui qu'il présente comme l'un de ses meilleurs élèves. « Je crois pouvoir vous l'affirmer, déclare-t-il au P. Lagrange le 30 avril 1904, c'est un sujet d'élite »⁶. Les relations, nouées durant l'année 1904-1905 que Tisserant a passée à l'Ecole de Jérusalem, se sont rapidement transformées en liens d'amitié, en dépit d'un écart d'âge de près de trente ans. Tout au long de la vie du P. Lagrange, le contact se poursuivra par des rencontres et par des échanges; il en subsiste cent-quatorze lettres de Lagrange à Tisserant, depuis janvier 1908 jusqu'à novembre 1937⁷. Dès avant la crise de 1912, avant

³ B. MONTAGNES, *Exégèse et obéissance, Correspondance Cormier-Lagrange (1904-1916)*, Préface de J. GUITTON, Paris 1989 [désormais cité: EO].

⁴ EO, p. 319, note 40.

⁵ Charles Ruch (1873-1945), évêque de Strasbourg, a été, de l'aveu même de Tisserant, son directeur spirituel de 1902 à 1945. Voir *Catholicisme*, XIII, col. 201.

⁶ La lettre continue: « Très belle intelligence, mémoire exceptionnellement heureuse, bon sens des plus robustes et jugement des plus sûrs, santé suffisante, puissance infatigable de travail, vraiment il me semble que rien ne lui manque. Il a terminé ses études théologiques cette année, et je crois pouvoir dire qu'il en a tiré bon parti; ses maîtres (j'en suis) ont été très satisfaits de lui. Il aime beaucoup les études bibliques: il a étudié les langues classiques, l'hébreu, le syriaque; cette année, sous la direction du professeur d'Ecriture sainte, il a essayé un peu d'assyrien. Enfin il lit l'allemand et l'anglais. Je me permets de vous poser une question: sachant ce qu'il sait, pourrait-il aller, cette année, à l'Ecole biblique de Jérusalem? » ASEJ, Lagrange, n° 66.

⁷ Ces lettres ont été soigneusement recueillies par Tisserant dans un volume dont les deux dernières pièces sont constituées par les dépêches de Saint-Maximin annonçant la maladie puis le décès du P. Lagrange. Les lettres de Tisserant à Lagrange n'ont pas été conservées. Le cardinal se flattait de conserver le carbone de toutes ses lettres depuis 1907 (conversation du

même d'apporter sa collaboration scientifique à partir de 1910 à la *Revue biblique*⁸, Tisserant se solidarise ostensiblement avec l'Ecole. Lorsque Lagrange ouvre, en 1909, une souscription pour l'Ecole biblique, Tisserant est du nombre de ces amis qui, sans craindre de prendre fait et cause pour l'oeuvre que Pie X semblait désavouer, lui apportent leur quote-part⁹. En 1911, la mission scientifique d'exploration en Syrie et en Mésopotamie qu'entreprend Tisserant trouve son point de départ (le 4 octobre) et son point d'arrivée (le 10 février 1912) à l'Ecole biblique: Lagrange donne à Tisserant pour compagnon l'un de ses jeunes collaborateurs, le P. Bertrand Carrière; Lagrange reçoit d'Edesse un copieux rapport (du 7 novembre) sur la chronique de Michel le Patriarche, dont les deux voyageurs ont examiné le manuscrit. Avant de regagner la France, c'est en compagnie du P. Jaussen et du P. Savignac, les deux ethnologues de l'Ecole, que Tisserant parcourt la Transjordanie durant trois semaines¹⁰. Ainsi se créait le climat que révèle la correspondance de 1912-1914.

En la personne de Tisserant, Lagrange n'estimait pas seulement les capacités intellectuelles qu'il avait aussitôt discernées et dont il attendait beaucoup, mais tout autant les qualités de coeur que l'élève n'avait pas tardé à manifester et auxquelles le maître était particulièrement sensible:

« Je me réjouis d'avoir si bien deviné vos aptitudes, quand je vois avec quelle aisance vous vous jouez dans ces questions si délicates de déchiffrement et d'interprétation (12.5.1910). Je crois que je n'ai pas été long à discerner vos merveilleuses dispositions pour l'érudition, mais je vois chaque jour se révéler chez vous une délicatesse de coeur dont je vous suis vrai-

19.11.1965, rapportée par A. WENGER, *Les trois Rome*, Paris 1991, p. 183). Dans les archives Tisserant, subsiste une chemise «Lagrange», hélas vide.

⁸ RB, Table alphabétique des tomes I-LXXV, 1892-1968, par J.-M. ROUSÉE, Paris 1976, p. 641, liste des contributions (signées) d'E. Tisserant à la RB.

⁹ Lagrange à Tisserant, 18.10.1909; 7.1.1910. Le nom de Tisserant figure dans la 4^e liste, publiée par la RB en janvier 1910. Or ces listes placardent le nom des amis de l'Ecole biblique au moment où Pie X venait de fonder l'Institut biblique. Pour cette raison, Mgr Mercier préféra ne pas s'associer à la souscription, tout en aidant discrètement l'Ecole: EO, p. 232, note 38.

¹⁰ Sever Pop, *Etudes et missions scientifiques du Cardinal Eugène Tisserant*, dans *Recueil Cardinal Eugène Tisserant*, Louvain 1955, t. II, p. 746-747. Le voyage à Mossoul et Bagdad occasionne l'unique mention du nom de Tisserant dans les *Souvenirs personnels*, p. 200.

ment très reconnaissant (28.10.1910). Vous savez que je vous tiens pour un grand savant, mais que je vous tiens aussi pour un bon ami (21.9.1913) ».

Le P. Lagrange a fait tout son possible afin de faciliter la carrière de ce jeune chercheur tellement doué: il avait attiré sur lui l'attention de Fulcran Vigouroux, en 1907, lorsqu'on cherchait, de Rome, un professeur d'assyrien pour l'Apollinaire¹¹; il se proposait, en 1913, d'appuyer sa candidature à la succession de François Martin à l'Institut catholique de Paris¹²; il redoutait cependant, une fois devenu lui-même suspect, de l'entraîner dans son propre discrédit¹³. Dans son épreuve, Lagrange sait gré à Tisserant

— de l'affection fidèle qui le réconforte lorsqu'il atteint le creux de la vague:

« Merci de votre bonne lettre... Merci encore de votre bonne affection (mi-septembre 1912). Je ne puis vous dire combien je suis touché d'une condoléance aussi efficace que la vôtre (23.10.1912). Merci de vos marques si effectives de sympathie; elles rendent la mienne très affective (26.11.1912)¹⁴ ».

— de la loyauté inflexible qui l'entoure, quand d'autres se désolidarisent de lui:

« Je ne vous offre pas de retirer votre article, ce serait, ce me semble, méconnaître votre caractère (25.8.1912). [Arti-

¹¹ E. Tisserant a été appelé à Rome comme professeur d'assyrien par décision du 19.3.1907. A partir du 30.10.1908, il est professeur d'assyrien à l'Apollinaire et conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque vaticane.

¹² « Quand vous aurez pris votre parti, si vous avez besoin d'un témoignage sur votre compétence, vous savez que je suis là, et si vous pouvez y compter de ma part. Vous aurez la place si vous la désirez ». Lettre 15 du 12.6.1913.

¹³ « Souvent je crains de vous compromettre. *Vae victis!* ». Lettre 10 du 11.1.1913. Même scrupule, plus tard, envers le P. Lyonnet S.J.: « Je ne voudrais pas le compromettre, écrit Lagrange à Condamine le 14.3.1934, et cette crainte a augmenté ces jours-ci ». AFSJ, fonds Condamine.

¹⁴ Ne voir en tout cela, comme dans le vocabulaire de l'amitié qu'on peut relever dans l'ensemble du corpus publié en appendice, que rhétorique de convenance serait méconnaître la qualité de l'affection que Lagrange portait à Tisserant.

cle] accepté avec les remerciements d'un coeur touché de votre loyal caractère (5.10.1912)¹⁵ ».

— du dévouement généreux qui l'épaule alors que son oeuvre est menacée:

« Merci de votre dévouement, dont je suis si profondément touché (8.2.1913). Je ne voudrais pas répondre par de l'indélicatesse à votre générosité, et abuser de votre dévouement en vous compromettant (23.10.1912) ».

Tisserant, en effet, assiste Lagrange non seulement par la collaboration efficace qu'il apporte à la *Revue biblique*, — soit en écrivant des articles ou des recensions¹⁶, soit en plaçant la cause de la revue auprès d'autres collaborateurs (Dom de Bruyne¹⁷, Mgr Mercati¹⁸, voire les professeurs de Jérusalem¹⁹), — mais aussi par les suggestions judicieuses qu'il propose pour dénouer la crise²⁰. Aussi Lagrange tient-il particulièrement à sa coopération:

« Merci, brave et vaillant ami, de nous continuer votre concours (5.10.1912). Merci de nous préparer quelque chose (12.10.1912). Je vous exprime de nouveau toute ma reconnaissance pour cette importante contribution (12.6.1913). Vous êtes tout à fait chez vous dans la *Revue biblique* (22.2.1914). Vous travaillez très bien [...] je tiens énormément à vos recensions (14.6.1914) ».

¹⁵ Allusions élucidées dans les notes qui accompagnent les lettres publiées en appendice.

¹⁶ Comment repérer ces recensions, lorsqu'elles figurent dans un bulletin anonyme? « Votre proposition de faire du bulletin est bien tentante, car je ne veux pas m'en mêler. Il est entendu que je n'écris rien de biblique. Donc ne pourrions-nous convenir, — à moins que vous ne teniez à signer, — que ce sera un secret entre vous et moi ». Lettre 6 du 23.10.1912.

¹⁷ Lettre 5 du 12.10.1912.

¹⁸ Lettre 6 du 23.10.1912; lettre 10 du 11.1.1913.

¹⁹ Lagrange demande à Tisserant d'user de son influence sur le P. Vincent et sur les autres professeurs pour leur faire comprendre qu'il est important de continuer la RB: lettre 5 du 12.10.1912.

²⁰ Suggestions successives concernant la transformation de la « Revue biblique » en « Revue palestinienne et orientale » (« Votre idée est donc la meilleure »: 5.10.1912), le maintien de la « Revue biblique » (« Vous triomphez, la RB continue [par un revirement] dont vous avez donné le signal »: 12.10.1912), l'ouverture d'une nouvelle série de la RB (« Je n'ai pu me décider à suivre votre idée d'une 3^e série »: 23.10.1912).

2. Un tourment lancinant

Dès le début du pontificat de Pie X l'institut d'études bibliques projeté par Léon XIII avec le cardinal Rampolla, et auquel le P. Lagrange eût été appelé à contribuer, tombait aux oubliettes²¹. Désormais Rome n'accorde sa faveur qu'aux adversaires de la critique biblique: le général de la Compagnie de Jésus déclenche contre la méthode historique des hostilités concertées (4.11.1904)²²; de nouveaux consultants de la Commission biblique viennent renforcer la tendance réactionnaire (Alphonse Delattre S.J. en 1905, Lucien Méchineau S.J. en 1906, Léopold Fonck S.J. en 1908); l'enseignement de l'Écriture dans les facultés ou les séminaires de Rome est confié aux conservateurs les plus intransigeants tandis que les novateurs sont mis à l'écart. « En l'état actuel, espère Lagrange au début de 1907, un changement d'attitude de la Compagnie serait décisif »²³. Or l'opinion publique va ressentir les décisions ultérieures du Saint-Siège comme deux manifestations de la préférence donnée aux jésuites, dociles à la direction imprimée par le pape, sur les dominicains, suspects de dévier de la ligne droite.

Premier épisode: lorsque Pie X érige l'Institut biblique pontifical (7.5.1909), il en confie le monopole à la Compagnie de Jésus et la direction au P. Fonck²⁴. Celui-ci était un adversaire notoire de la critique biblique, dont la réputation d'inquisiteur, — solidement fondée sur son livre de 1905: *La lutte au sujet de la vérité de la sainte Écriture depuis vingt-cinq ans, contribution à l'histoire et à la critique de l'exégèse moderne*²⁵, — l'em-

²¹ « Si Léon XIII avait vécu deux mois de plus, cet Institut était créé: il eût été la peste de l'Eglise (réflexion de M. Vigouroux au P. Fonck) ». Note du P. Frey (non datée) publiée par F. TURVASI, *Giovanni Genocchi e la controversia modernista*, Rome 1974, p. 220.

²² *Souvenirs personnels*, p. 143.

²³ Lagrange à Condamin, 6.1.1907: AFSJ, fonds Condamin.

²⁴ Sur Léopold Fonck S.J. (1865-1930), en l'absence de toute étude historique sérieuse, voir notice dans DBS, III, col. 310-312. Complément de bibliographie dans DHGE, XVII, col. 782.

²⁵ Recensé sévèrement par Lagrange dans RB 15 (1906) 148-160. « Il eût fallu constater que presque tous ceux qui ont écrit des ouvrages bibliques estimés du public aimeraient mieux se ranger parmi les progressistes que dans le groupe des réfutateurs dont les chefs sont les Pères Delattre, Billot, Murillo, Fontaine, Brucker et Fonck, de la Compagnie de Jésus ». Le P. Prat et le P. Condamin avaient aussitôt manifesté au P. Lagrange leur accord avec sa critique.

portait sur celle du savant, — connu davantage par des publications sur la flore biblique que par des travaux d'exégèse. Dès lors, Lagrange semble vaincu par les jésuites²⁶ et son Ecole désavouée par le Saint-Siège.

Le P. Lagrange a beau démentir, par une lettre rendue publique en juillet, les insinuations du *Corriere della Sera* dont le *Bulletin de la semaine* s'était fait l'écho, c'est peine perdue²⁷. En août, le *Journal des Débats* explique pourquoi l'Institut biblique de Rome a été confié aux jésuites, à l'exclusion des bénédictins ou des dominicains: « On se défiait des idées trop libérales et trop indépendantes professées par les dominicains, comme Maurice Pernot; et si l'on tolérât encore les publications scientifiques du P. Lagrange, ce n'était point qu'on en approuvât l'esprit »²⁸.

Jérusalem, devinait le P. Lagrange, ne tarderait pas à devenir l'enjeu du combat, dont le P. Fonck se faisait le champion, contre l'exégèse novatrice²⁹. Lui ne tenait pas à ouvrir les hostilités:

« Du côté des Pères jésuites français, on nous témoigne beaucoup de sympathie. Le P. Fonck nous cède l'archéologie, mais, à moins d'ordre contraire, nous ne renonçons pas à la Bible. Je pense qu'on ne commencera pas la guerre, et nous n'avons aucune envie de tirer les premiers, aussi n'ai-je pas nommé Fonck dans mon article des paraboles, qui était d'ailleurs virtuellement promis avant son élévation »³⁰.

Pourtant, du haut de sa chaire à l'Institut biblique, le P. Fonck ne ménageait pas ses coups. Ses élèves colportaient avec plaisir et malice les propos les plus désobligeants, tel celui-ci: « Quand on aura détruit l'Institut biblique de Jérusalem et les

²⁶ Salvatore MINOCCHI, *L'Università Biblica*, dans « La Voce », 1^{re} année, n° 26, 10.6.1909, fait l'éloge du P. Lagrange, vaincu par les jésuites: ASEJ, dossier de presse.

²⁷ M.-J. LAGRANGE, *Ecoles bibliques*, dans « Bulletin de la semaine », mercredi 28 juillet 1909; la lettre de Lagrange est datée de Paris, 26 juillet. Le « Corriere », affirme-t-il, a usé du « procédé simpliste qui consiste à opposer les jésuites conservateurs aux dominicains libéraux ».

²⁸ *Lettre romaine* (datée du 17 août) de Maurice PERNOT, correspondant du journal à Rome, dans les « Débats » du samedi 24 août 1909.

²⁹ « Pour tout dire, je serais bien étonné que les Pères ne profitassent point du bon vent pour fonder une école biblique à Jérusalem ». EO, p. 242.

³⁰ Lagrange à X. Faucher, 21.11.1909: ADP, fonds Faucher.

universités de Paris, Louvain et Fribourg, alors on pourra faire quelque progrès dans le sens catholique »³¹. Quelques informateurs bénévoles instruisaient Lagrange des piques lancées par le *praeses* intraitable.

Aussi le P. Fonck occupe-t-il, dans la correspondance de Lagrange avec Tisserant, une place non négligeable, soit que Lagrange réagisse aux informations transmises par Tisserant, soit qu'il fasse part à Tisserant de ses propres observations, parfois ironiques, parfois attristées:

« Je suis bien heureux que le P. Fonck se décide à faire lire quelques revues à ses élèves, comme cela il travaillera au progrès des bonnes études (avril 1909)³². [Tisserant se croyant obligé à des précautions de conspirateur:] Suis-je donc *vitandus*³³ ou candidat à l'être? Je ne puis me résigner à voir les choses aussi en noir. Laissons le brave Léopold faire son sabbat et ne nous décourageons pas. [...] Nous attendons toujours les publications de Léopold³⁴ (13.2.1910)³⁵. Nous attendons toujours

³¹ L'informateur (un prêtre français élève de l'Institut biblique) ajoutait: « Il y a sans doute beaucoup d'exagération dans ces bruits ». ASEJ, Chronique, 5.3.1910. Pourtant le P. Jacques Vosté O.P. affirmera plus tard, quand il sera devenu secrétaire de la Commission biblique: « J'ai été formé à une époque où quelques malheureux allaient jusqu'à dire: Trois centres intellectuels, Louvain, Fribourg, Jérusalem, devraient être éliminés ». Cité par E. POULAT, *Intégrisme et catholicisme intégral*, Paris 1969, p. 197.

³² « Je compte présenter en tout quatre candidats [aux examens de la Commission biblique] en juin, si cela nous est permis, car le P. Prat a déclaré que seuls les pupilles du P. Fonck seraient admis à l'épreuve. Je ne puis le croire. Que fera le P. Frey? Il a protesté dans la *Croix*, mais je crains bien qu'on ne l'oblige à envoyer ses élèves à l'Istituto, et alors: *Sic vos non vobis...* ». Lettre du 18.10.1909.

³³ Comme Alfred Loisy, excommunié *vitandus* le 7.3.1908.

³⁴ La lettre du 13.2.1910 poursuit: « Je propose comme titre [aux publications de Léopold]: Le *siag* de la Thora, ou la haïe rabbinique des Ecritures. [...] *Samuel* [du P. Dhorme] a aussi une bonne presse, surtout des jésuites Goupil et Condamin. Ne vous laissez pas de montrer ce contraste et ce dualisme au sein de la Compagnie. C'est à signaler habilement au P. Ehrle ». Par le titre proposé, Lagrange ironise sur le *praeses* du Biblique, qui se présentait en grand défenseur de la tradition contre l'exégèse scientifique du texte biblique. La haïe rabbinique (voir J. BONSIRVEN, *Le judaïsme palestinien*, t. I, p. 265) vient d'Aqiba, *Pirke Aboth*, ou *Sentences des Pères*, III, 17 ou 20 selon les éditions, où on lit: « La tradition est une haïe pour la tōrah: *massarah seiag letōrah* ». Bref, selon Lagrange, Fonck défend l'Ecriture par la tradition telle qu'il l'entend. (Je dois ces précisions à la sagacité du P. Maurice Gilbert SJ, communication du 22.11.1991).

³⁵ « Nous sommes heureux ici que le P. Janssens n'ait pas quitté la Commission biblique, où l'ami Léopold aurait pris sa place [de 2nd secrétaire]. Un jésuite espagnol a écrit ici que ses conférences avaient un tel succès qu'il allait les donner dans les principales capitales. Quel génie, quel dentiste! » [allusion à un personnage comique d'Eugène LABICHE, dans *Les trente millions de Gladiator*]. Lettre du 12.5.1910.

les publications de Fonck. Et d'autre part voilà déjà un an qu'il a annoncé la chute de la *Revue biblique* pour dans deux ans. Aurait-il déjà préparé le fatal lacet? J'avoue que je ne suis pas tranquille, d'autant qu'il ne dit plus rien, n'écrit plus contre nous. Serait-ce qu'il a des moyens plus sûrs? Enfin, confiance dans la bonne Providence (15.7.1910)³⁶ ».

Le P. Lagrange n'avait pas tort de rester sur ses gardes car, à partir de 1911, le P. Fonck amorce une manoeuvre tactique en direction de la Terre sainte. L'Institut biblique, déclare en effet le *praeses*, a besoin d'y fonder une annexe, prévue d'abord au Carmel³⁷, afin d'éviter les frictions avec les autres religieux déjà établis, décidée ensuite à Jérusalem³⁸. Après la visite que Fonck fait à Lagrange le 13 septembre³⁹, celui-ci résume son impression d'une formule lapidaire: « Ôte-toi de là, que je m'y mette »⁴⁰. Fonck, de son côté, proclamait à qui voulait l'entendre: « Je lui casserai les reins », sans faire mystère de son dessein: ruiner l'Ecole biblique des dominicains. Du moins abrite-t-il sa machine de guerre sous les conseils de Fulcran Vigouroux, premier secrétaire de la Commission biblique, et derrière

³⁶ En 1911 et 1912, je relève quelques mentions: 9.6.1911, 18.1.1912, 5.6.1912, 20.7.1912. L'abbé Félix Thomas, du diocèse d'Avignon, avait été autorisé par son évêque à aller à l'Ecole biblique; mais Mgr Latty, de Rome (donc sur ordre, supposait Lagrange), avait ensuite retiré la permission. « Ne serait-ce pas sous l'influence de l'éminent amateur du *Codex Vaticanus B*? » [allusion à Merry del Val: voir « *Revue thomiste* » 90 (1990) 258]. Lettre du 5.6.1912. « Nous sommes peu nombreux et nous continuons à travailler, ce qui est excessif. Je crains bien que cela ne finisse mal. Comme j'ai regretté l'abbé Thomas! D'ailleurs comment avoir des élèves? Fonck les paie... leur offre des bourses copieuses... Enfin nous attendons, l'année prochaine, un Hongrois, un Polonais et un Irlandais, ce dernier dominicain ». Lettre du 20.7.1912. Trois élèves seulement pour l'Ecole!

³⁷ L. FONCK, *Pro-memoria de relatione inter Institutum biblicum et Orientem stabiliendam*, 21.6.1911, destiné aux autorités de la Compagnie, ainsi qu'à Fulcran Vigouroux. Id., *Pro-memoria de rebus Orientis pro Instituto Biblico practice ordinando*, 18.8.1911. ARSI, Institutum biblicum.

³⁸ Le général des carmes n'ayant pas accepté de céder un emplacement au Carmel. Du reste Lagrange était persuadé que Fonck visait d'emblée Jérusalem, mais réclamait un oeuf pour obtenir un boeuf: EO, lettre 209, 15.9.1911, p. 316.

³⁹ *Souvenirs personnels*, p. 196-199, où la date du 14.9.1911 me paraît devoir être corrigée en 13.9, d'après la lettre de Lagrange le 20.9.1911. Voir également L.-H. VINCENT, dans RB 47 (1938) 347.

⁴⁰ Lagrange à Condamin, 26.11.1911: « Il est venu m'annoncer officiellement son dessein de s'installer en Palestine: ôte-toi de là que je m'y mette. Enfin, Dieu est juge ». AFSJ, fonds Condamin.

la volonté expresse du Saint-Père en personne⁴¹. Dans ces circonstances, le décret de la Consistoriale, le 29 juin 1912, qui jetait le blâme sur les ouvrages du P. Lagrange, ne pouvait manquer de faire figure de second épisode du conflit entre jésuites et dominicains. D'autant que Fonck allait, au même moment, mener tambour battant son offensive en direction de Jérusalem. C'est bien ainsi que le consul de France à Jérusalem comprenait le départ du P. Lagrange pour un long congé: « Ce ne serait là, et c'est ce qu'il y a de plus grave, commente-t-il au ministre des Affaires étrangères, qu'un épisode de la lutte entre les jésuites, qui ont perdu la première manche pour leur Ecole biblique en Syrie, et les dominicains »⁴².

⁴¹ L. FONCK, *Pro-memoria de domo subsidiaria Pontificii Instituti Biblici in Palestina erigenda*, 29.5.1912, destiné au général, à l'assistant de France, au provincial de Lyon et au supérieur de la mission de Syrie. Fonck a demandé conseil *sub secreto* à Vigouroux pour savoir où s'établir. « Ipse vero absque ulla haesitatione consilium de domo Hierosolymitana adprobavit, inquiring sibi domum Instituti Hierosolymis erigendam pro bono Ecclesiae et pro vero profectu studiorum biblicorum simpliciter necessariam apparere, idque propter rationes varias, quas fuse exposuit atque propria sua experientia confirmavit: quarum praecipua ex absoluta necessitate reprimendi vere funestum influxum scholae biblicae Hierosolymitanae desumebatur ». Même avis du cardinal Vivès, du cardinal Gotti, du patriarche Camassei et de plusieurs des ses chanoines, du P. Bailly, supérieur général des A.A. « Qui quidem omnes eandem rationem praecipuam R.D. Vigouroux supra indicatam sine ulla restrictione approbaverunt ». Le cardinal Rampolla, lui, a approuvé le projet de s'installer à Jérusalem. « Summus vero Pontifex, postquam mutata conditionem cognovit et sententias variorum audivit, domum Instituti Biblici Hierosolymis stabiliendam esse decrevit, ea praesertim ductus intentione ut et Instituto ab ipso condito omnia subsidia ad studia biblica promovenda in ipsa Terra Sancta praesto essent, et influxus scholae Hierosolymis existentis e medio tolleretur ». ARSI, Institutum biblicum. Reste à savoir quel crédit accorder aux allégations de Fonck lorsque celui-ci met en cause d'aussi hautes autorités. Pie X inspirait-il ou approuvait-il le dessein belliqueux de Fonck? L'assistant de France n'en était nullement persuadé, qui conseillait au général de la Compagnie, pour en avoir le cœur net, de poser la question au pape lui-même.

⁴² Dépêche du consulat général de France à Jérusalem au président du conseil, ministre des Affaires étrangères, Jérusalem, 5.9.1912. D'autres dépêches révèlent que le personnel diplomatique voyait aussi, dans les tentatives du P. Fonck, une offensive anti-française: « Nous devons déplorer que l'un des plus dévoués collaborateurs de notre oeuvre traditionnelle en Orient ait dû se retirer devant les intrigues de religieux étrangers qui poursuivent avec acharnement l'amoindrissement ou la ruine des institutions fondées par la France. Il semble, en effet, que l'Ecole des dominicains se trouvera bientôt dans l'impossibilité de se maintenir à côté de l'institution que les jésuites ont décidé d'installer en Palestine ». Ainsi l'ambassadeur de France à Constantinople confirmait-il l'article paru dans les « Débats » du 7 septembre. Archives des Affaires Etrangères, N.S. Saint-Siège, n° 47. Fonck para habilement au danger en sollicitant le protectorat français sur son futur établissement.

Aussi le tourment dont Lagrange fait confidence à Tisserant (il y revient avec insistance une quinzaine de fois entre août 1912 et juillet 1914) va-t-il s'exacerber. Chez le P. Lagrange prédomine le sentiment vif de subir de la part de Fonck une agression injuste⁴³, à moins que le Saint-Siège condamne l'Ecole biblique au silence; de s'être sacrifié pour rien, la suspension d'armes, cher payée pourtant, n'ayant quand même pas été obtenue⁴⁴; de voir l'oeuvre qui lui a coûté tant de peine menacée de sombrer⁴⁵. Pourtant il n'incrimine pas la Compagnie: *salus ex jesuitis*⁴⁶ n'a, sous sa plume, rien d'ironique. Lorsque la Compagnie mettra ses forces, qui sont considérables, au service du progrès, l'exégèse critique aura gain de cause dans l'Eglise.

3. Le P. Lagrange désavoué par Rome

Dans le décret du 29 juin 1912⁴⁷, qui interdit l'usage de ses écrits dans les séminaires et qui réproche l'inspiration de ses oeuvres, le P. Lagrange voit une « condamnation » en deux temps. Le premier est le jugement sommaire, porté par la Consistoriale, dont « les termes sont assez durs »: taxé de rationalisme, accusé de désobéir aux décisions de la Commission biblique, menacé de sanctions ultérieures plus sévères. Viendra ensuite, suppose-t-il, en second temps, le jugement définitif, réservé au Saint-Office et à l'Index, dont « on pourrait espérer une

⁴³ « S'installer à côté de nous pour faire la même chose que nous eût été odieux sans le prétexte honorable de faire mieux que des hommes qui ne donnaient pas satisfaction au chef de l'Eglise ». *Souvenirs personnels*, p. 190.

⁴⁴ « Le *praeses* ne désarme pas... de sorte que nous sommes de nouveau très menacés malgré mon départ (Lettre 7 de novembre 1912). Pour moi, du moins, il y avait prétexte de doctrine. Mais moi partant, j'espérais que nos Pères auraient la paix au moins pour un an. On leur devait de les mettre à l'épreuve, et de les épargner s'ils ne donnaient pas de griefs (Lettre 9 du 12.12.1912). [Même après le retour à Jérusalem] le péril demeure (Lettre 18 du 21.9.1913). *Undique angustiae* [...]. Je m'attends à un nouvel assaut (Lettre 19 du 22.12.1913) ».

⁴⁵ Lagrange à Allo, 29.12.1912: « L'année s'ouvre sous de bien sombres auspices pour l'Ecole de Jérusalem. Selon mes pauvres prévisions, le dessein bien arrêté du P. Fonck de fonder l'Institut biblique pontifical à Jérusalem ne nous laisse pas le droit d'exister. A moins d'un secours aussi inattendu qu'opportun d'en-haut, je ne vois pas la solution. Enfin laissons à Dieu le soin de conduire les événements. *Est qui quaerat et judicet* ». ADP, fonds E.B. Allo.

⁴⁶ Lettre 21 du 14.6.1914.

⁴⁷ AAS 4 (1912) 530.

modération », ne fût-ce que par égard pour l'*Évangile selon saint Marc* (1911), que Lagrange estimait irréprochable. Or l'attitude du P. Lagrange devant la mesure qui le frappait allait enrayer le processus redouté.

Réponse immédiate: se soumettre sans restriction, en toute obéissance⁴⁸, mais aussi en toute franchise.

« J'ai écrit au Saint-Père, pour lui exprimer ma soumission, mais en même temps ma douleur de me voir taxer de rationalisme. On a profité de l'occasion, ne pouvant m'accuser directement, pour un ouvrage indiqué, de toutes ces belles choses⁴⁹ ».

Ensuite s'effacer. Jusque-là, au lieu de cesser ses recherches, le P. Lagrange s'est contenté de « passer à autre chose, et c'est bien cela qui a mécontenté »; cette fois, estime-t-il, il doit se sacrifier, en devançant des rigueurs que personne n'imposait:

« Il est évident que ma carrière de bibliste est terminée, et je crois que le seul moyen de sauver l'Ecole serait mon départ. Je suis donc réduit à le désirer. La *Revue biblique* est probablement aussi condamnée à disparaître. [...] Toute la responsabilité pèse sur moi, qui ai toujours entrevu très clairement que cela pourrait finir ainsi. Je ne refuse pas de payer les frais⁵⁰ ».

Enfin se justifier. Non pas en ameutant l'opinion publique par la presse, mais en recourant à l'autorité compétente de manière privée. C'est ce que fait le P. Lagrange auprès du maître de l'ordre, tandis que chez le cardinal De Lai la cause semble déjà entendue:

⁴⁸ Quand le P. Delehay S.J. se contente de faire le mort, Lagrange commente: « Je pense que c'est bon pour les dominicains... ». Lettre 19 du 22.12.1913.

⁴⁹ Lettre 10 du 11.1.1913.

⁵⁰ Durant son séjour à Paris, où il doit diriger la RB, Lagrange continue de s'effacer autant que possible: « J'écirai le moins possible dans RB pour bien montrer que ce n'est pas mon oeuvre particulière, mais une oeuvre intéressant le christianisme catholique (Lettre 11 du 8.2.1913). J'aurais voulu ne rien mettre, pour qu'on constate bien que la RB n'est pas mon oeuvre, mais d'autre part on pense qu'il est bon de montrer qu'on [= Rome] ne m'a pas interdit d'écrire (Lettre 12 du 21.2.1913) ». Autorisé ensuite à retourner à Jérusalem et à reprendre ses recherches, Lagrange passe encore « à autre chose »: « Je reprends mon cours d'exégèse, mais l'épître aux Romains... *Fuyez de ville en ville* » (Lettre 15 du 12.6.1913), au risque de mécontenter: « On trouve que nous méprisons le siège apostolique en continuant de travailler ». Lettre 18 du 21.9.1913.

« On me conseille de faire un mémoire à la Consistoriale sur les motifs allégués. Mais le parti pris est si évident que cela me paraît très inutile. Je me suis contenté d'envoyer quelques notes au P. général ⁵¹ ».

Cependant le P. Lagrange ne pouvait manquer de s'interroger sur le ou les responsables de la sanction qui le frappait.

Le pape? Savoir désapprouvée sa manière de servir l'Eglise n'a jamais écarté le P. Lagrange d'une fidélité irréprochable au siège apostolique, sans la moindre flagornerie. Comme *la Croix* du 4 décembre 1912 avait rendu compte, sous le titre « La dévotion au pape », du premier sermon de l'avent que Lagrange avait prononcé à Saint-Séverin et où il avait exalté la disponibilité sans réserve aux ordres du Saint-Père ⁵²,

« vous avez compris que je n'étais pour rien dans l'article de *la Croix*, pas plus que dans les autres. Je laisse parler à droite comme à gauche; je ne puis les faire taire. D'ailleurs, entre nous, si j'ai parlé du pape en catholique, je me suis abstenu très à dessein de parler de la dévotion au pape... Quant à envoyer cette *Croix* à qui que ce soit, je n'y ai pas songé, même à notre général ⁵³ ».

Tout au plus Lagrange se permet-il de confier à Tisserant une réserve discrète après le réquisitoire contre le modernisme qu'avait prononcé Pie X, le 27 mai 1914, devant les nouveaux cardinaux ⁵⁴ (réserve, faut-il préciser aussitôt, sur la répression, susceptible d'aggraver le mal plutôt que de l'enrayer ⁵⁵):

« Le Saint-Père s'ancre de plus en plus dans ses idées, comme le prouve le discours italien. Seulement les intégristes [auxquels la philippique pontificale donnerait des gages] ne me paraissent pas de force à lutter contre la Compagnie. *Salus ex jesuitis* ⁵⁶ ».

⁵¹ Lettre 10 du 11.1.1913.

⁵² Voir lettre 9 du 12.12.1912, note 57.

⁵³ Lettre 10 du 11.1.1913.

⁵⁴ AAS 6 (1914) 260-262.

⁵⁵ Lagrange n'a jamais mis en doute la nécessité de dénoncer la gravité du mal. Le décret *Lamentabili*, l'encyclique *Pascendi* lui avaient paru d'indispensables mesures de salubrité doctrinale.

⁵⁶ Lettre 21 du 14.6.1914.

Les cardinaux? Au premier chef le préfet de la Consistoriale, signataire de la mesure, dont l'influence prédominante comme l'inspiration conservatrice étaient de notoriété publique. Si le décret du 29 juin circulait d'abord *sub secreto* (avant d'être promulgué dans les *Acta Apostolicae Sedis* du 16 août), c'était, suppose Lagrange, une manière de ménager les susceptibilités du Saint-Office et de l'Index, « afin qu'il ne fût pas trop évident qu'ils recevaient les ordres du cardinal De Lai »⁵⁷. Pourtant Mgr Sevin, lui-même réputé conservateur mais ami du P. Lagrange, allait se faire l'avocat de celui-ci, — non sans succès, semble-t-il, — auprès du terrible cardinal:

« Le nouvel archevêque de Lyon m'écrit qu'il a plaidé ma cause de son mieux auprès du cardinal De Lai, qu'il a trouvé très bien disposé. Enfin le temps seul fera la lumière (26.11.1912). Il me dit avoir insisté auprès du cardinal De Lai pour empêcher toute condamnation ultérieure, parce que la méthode s'impose, et que l'on condamne des systèmes, non les points de détail (8.2.1913) ».

Le président de la Commission biblique n'était pas moins concerné, même si le blâme du 29 juin avait été préparé à son insu⁵⁸. Le cardinal Rampolla, « devenu très prudent et obligé à une réserve extrême »⁵⁹, n'accordait plus au P. Lagrange la

⁵⁷ Lettre 1 du 25.8.1912.

⁵⁸ Frey à Lagrange, 3.9.1912: « Au début de juillet, j'appris ce dont vous étiez menacé. Sans perdre de temps, je prévins le T.R.P. Cormier, et le soir même j'allai trouver le cardinal Rampolla. Tous les deux ignoraient ce qui se préparait. Le cardinal se contenta de dégager la responsabilité de la Commission biblique; j'eus l'impression qu'il ne ferait rien pour empêcher le décret. Huit jours après, j'eus le texte sous les yeux, et j'appris en même temps qu'il allait être transmis aux évêques de France, mais *sub secreto* ». Lettre citée par L. H. Vincent, *Vie du P. Lagrange* (inédite), à laquelle il est fait allusion dans *Souvenirs personnels*, p. 202. Un peu plus tard (27.11.1912), l'assistant français du maître de l'ordre rapporte le même bruit: « On dit à Rome que le cardinal Rampolla, dès qu'il eut connaissance de la chose, présenta ses observations au souverain pontife: comment avait-on pu prendre un décret si grave sans que lui, président de la Commission biblique et membre de la Consistoriale, n'en ait été informé? On dit que le souverain pontife en fut impressionné, il semblait décidé à ne pas publier le décret, mais l'intervention du cardinal Vivès fit pencher dans le sens contraire ». Léonard Lehu O.P. à Daniel Callus O.P., 27.11.1912. Archives dominicaines d'Edimbourg.

⁵⁹ *Souvenirs personnels*, p. 191.

même confiance que sous le pontificat précédent⁶⁰. Or Lagrange ne tarderait pas à en être instruit:

« Le cardinal Rampolla devrait comprendre que je n'ai rien dit qui n'ait été couvert par l'autorité de Léon XIII à la fin de son pontificat. Mais je ne compte pas sur lui pour me dégager; je ne compte sur personne (25.8.1912). Je n'ai pas reçu une communication de la Commission [biblique] adressée aux consultants. Serait-ce que le cardinal Rampolla me considère comme exclu? (12.12.1912). Ce qui m'est arrivé personnellement ne m'a pas trop attristé, mais je ne puis me faire à l'idée que l'E[m.] R[ampolla]⁶¹ pèse de tout son poids pour détruire notre pauvre Ecole qui lui était si dévouée (11.1.1913). Je crois bien qu'on n'a rien envoyé [du livre du P. Vincent] à S. Em. le cardinal Rampolla... Pour ce qu'il nous témoigne de bienveillance... (21.2.1913) ».

Pourtant, à la mort du cardinal, la tristesse l'emporte sur la déception: « Vous savez que je ne comptais pas beaucoup sur lui, mais enfin il m'avait témoigné de la sympathie »⁶².

La Compagnie de Jésus? Que Lagrange ait soupçonné une responsabilité de ses adversaires jésuites dans la réprobation du 29 juin, le commentaire qu'il en donne le montre à l'évidence: « *Ejusdem spiritus*⁶³ arrange tout, c'est l'esprit de la Compagnie » (entendez: celui que la Compagnie me prête, depuis la circulaire du P. Luis Martin, le 4 novembre 1904, pour mieux me combattre). Une campagne de la presse libérale (les *Débats*, relayés par le *Bulletin de la semaine*) attribuait la condamnation de Lagrange à une intrigue politique de la Compagnie.

⁶⁰ Bien significative paraît la moue du cardinal Rampolla en entendant le nom du P. Lagrange, lorsqu'à Rome on se préoccupait de créer l'association destinée à promouvoir les recherches scientifiques, association que l'encyclique *Pascendi* avait annoncée. Au cours de la réunion préparatoire du 22.3.1908, « Kurth suggéra aussi le nom du P. Lagrange [...], mais, note Pelzer dans son rapport à Mercier, cette mention 'provoqua un mouvement significatif du visage' chez le cardinal Rampolla », à la suite de quoi il ne fut plus question de Lagrange. R. AUBERT, *Un projet avorté d'une association scientifique internationale catholique au temps du modernisme*, dans « *Archivum Historiae Pontificiae* » 16 (1978) 223-312. Voir p. 248 et p. 286.

⁶¹ Voir lettre 10 du 11.1.1913, note 63.

⁶² Lettre 19 du 22.12.1913.

⁶³ Les écrits du P. Lagrange étaient empreints, selon le décret, de la même inspiration rationaliste et hypercritique que le premier ouvrage dénoncé. Voir *Souvenirs personnels*, p. 203.

Or le jésuite anonyme [Cavallera] qui plaide la défense dans le *Bulletin de la semaine* du 2 octobre ne ménage pas le P. Fonck, dont il qualifie les attitudes de « maladroites », voir d'« indélégantes », et auquel il attribue « un zèle individuel désordonné » ou, pire, « une regrettable rivalité ». Lagrange voit dans une telle réponse une gaffe dont, pense-t-il, la Compagnie ne tardera pas à dégager sa responsabilité⁶⁴. Quant aux dénégations publiques de Fonck (« Il a trouvé dans l'article des *Débats* 69 erreurs et va répondre par une brochure. [...] Le *praeses* a ajouté qu'il n'est pour rien dans le décret de la Consistoriale, qui est mal rédigé »⁶⁵), elles ne semblent pas emporter la conviction du P. Lagrange.

« Il a toujours été le même, cherchant à détruire ce que font les autres, sous prétexte d'orthodoxie, pour le bénéfice de ses propres entreprises — qui restent parfois en route, surtout les scientifiques⁶⁶ ».

Le maître de l'ordre? Tout en se gardant d'accuser le P. Cormier de quoi que ce soit, et en reconnaissant la dignité dont son supérieur a fait preuve quand celui-ci a dû recourir au pape pour sauver la *Revue biblique*, le P. Lagrange le souhaiterait néanmoins plus efficace et mieux renseigné:

« Je crois que le Père général a mal manœuvré en m'empêchant d'aller à Rome au printemps dernier; il a cru plus prudent de ne pas me soutenir trop ouvertement; on en a profité (25.8.1912). Il faut croire que [Fonck] peut tout se permettre, d'autant que notre Père général ne paraît pas agir beaucoup (26.11.1912). Notre général ne m'en dit plus un mot et je ne lui en parle plus (12.12.1912). Vous savez que, de notre maison généralice, on ne me dit jamais rien, et je crois bien qu'on n'en sait pas plus (11.1.1913). Le Père général ne me dit pas d'aller à Rome, ce qui m'est plutôt agréable (12.6.1913)⁶⁷ ».

⁶⁴ Lettre 4 du 5.10.1912.

⁶⁵ Lettre 7 de novembre 1912.

⁶⁶ Lettre 10 du 11.1.1913.

⁶⁷ Les lettres de Lagrange à Tisserant m'obligent à corriger la chronologie que j'avais proposée dans EO, p. 406, note 31, pour l'audience accordée par Pie X à Lagrange en juin 1912. Jusqu'au 17 juin, en effet, Lagrange se trouve à Paris. Le voyage à Rome doit se placer entre le 18 et le 28 juin. Faute d'autres documents, il me paraît impossible de préciser davantage.

Discret comme toujours, sans faire étalage de ses sentiments, le P. Lagrange ne saurait non plus feindre l'impassibilité. Dans les lettres à Tisserant, il apparaît blessé par l'épreuve, préoccupé de l'avenir, drapé dans la dignité. Lui qui si souvent préfère modestement le *on* impersonnel au *je* trop personnel, avoue: « Je suis profondément blessé. Je ne compte sur rien »⁶⁸. L'avenir dont il s'inquiète n'est pas le sien propre, qu'il juge barré (« J'ai l'impression que ma course est terminée et que je suis fini 'pour la science' »⁶⁹): tout souci de ménager sa carrière ou de courtiser l'autorité lui demeure étranger. En revanche il se préoccupe de l'avenir que la sanction du 29 juin 1912 dessine pour l'exégèse critique au sein de l'Eglise romaine: « C'est très grave, juge-t-il, et pour le présent et comme promesse »⁷⁰ L'Eglise se repliant, hélas, en état de siège (« *lo stato d'assedio* »⁷¹), va se refuser pour longtemps aux chances comme aux risques de la recherche scientifique. « Je n'ai rien à faire, se désole-t-il, grand supplice pour moi qui croyais le moment venu d'utiliser ma vie d'études »⁷². Pourtant, par une conséquence que l'autorité n'avait pas prévue, le crédit de l'Ecole biblique sort renforcé de l'épreuve, comme si le P. Lagrange y avait gagné en crédibilité:

« De Suisse, de Belgique, d'un peu partout, il me revient que nous avons acquis plus de sympathie les six derniers mois que les vingt dernières années (8.2.1913). Il ne semble pas que les abonnements de la *Revue biblique* aient beaucoup diminué; on me dit, de plusieurs pays, que nous avons fait un chemin énorme dans l'opinion (21.2.1913)⁷³ ».

. Au fond, on est content de sauver au moins sa dignité »⁷⁴, cette dignité que le P. Cormier avait su garder devant Pie X⁷⁵, mais que Fulcran Vigouroux⁷⁶ ou David Fleming⁷⁷ avaient abdi-

⁶⁸ Lettre 9 du 12.12.1912.

⁶⁹ Lettre 14 du 11.5.1913.

⁷⁰ Lettre 1 du 25.8.1912.

⁷¹ Lettre 12 du 21.2.1913.

⁷² Lettre 10 du 11.1.1913.

⁷³ De plus, le 6.12.1913, l'académie des Sciences morales et politiques attribuait le prix Lefevre-Deumier au P. Lagrange et à l'Ecole biblique. *Souvenirs personnels*, p. 213-214.

⁷⁴ Lettre 4 du 5.10.1912.

⁷⁵ Lettre 5 du 12.10.1912.

⁷⁶ « Vigouroux me faisait pitié, l'autre jour »: lettre 4 du 5.10.1912.

⁷⁷ « Cette personne [...], il y a longtemps qu'elle a baissé la tête »: lettre 10 du 11.1.1913.

quée. Jamais Lagrange ne s'avilit à aucune complaisance pour la niaiserie⁷⁸ ni pour la bassesse⁷⁹, qu'il stigmatise vigoureusement. La droiture⁸⁰ et l'honneur, voilà les qualités humaines qu'il prise par-dessus tout: « Je suis très sensible aux sentiments nobles [souligné par Lagrange], qu'il s'agisse d'un autre ou des nôtres »⁸¹. Que reproche-t-il d'autre à Loisy? « Selon moi, il se déshonore en prétendant que depuis longtemps, presque au séminaire, il avait conscience d'être en dehors de l'Eglise »⁸².

La gravité se tempère de verve, lorsqu'une pointe d'ironie assaisonne le propos sérieux. Elle eût pu faire de Lagrange un polémiste mordant, s'il eût cédé à ce penchant. En lui, néanmoins, elle manifeste davantage de liberté que de conformisme, elle révèle plus d'humour que d'aigreur (la face de carême de Gabalda, ou le médocastre de la maison généralice⁸³), même lorsqu'elle s'exerce aux dépens de « l'éminent amateur du *codex Vaticanus B* »⁸⁴, des jésuites « à qui il ne faut pas demander l'impossible »⁸⁵, ou du *praeses* Léopold soupçonné d'origine juive: « tous les coups qu'il reçoit, il les transforme en argent ou en avantages »⁸⁶. Même entre initiés, rarement succombe-t-il à cette forme de raillerie blessante, indigne, estime-t-il sans doute, de l'homme d'honneur et du chrétien fervent qu'il s'efforce d'être.

Domaine réservé par excellence, celui des attitudes les plus intimes affleure dans les confidences à Tisserant. Lagrange s'y manifeste dans la spontanéité du chrétien capable de prendre du champ (« Qu'est-ce que tout cela en présence de l'éternité? »⁸⁷) et d'entrer dans une patience⁸⁸ qui ne soit ni passivité ni résignation, paisiblement abandonné au dessein de Dieu (ne succombant pas à la peur⁸⁹, remettant sa cause au jugement de

⁷⁸ « C'est vraiment nécessaire d'indiquer fortement la réprobation de pareilles bêtises »: lettre 9 du 12.12.1912.

⁷⁹ « Rien encore ne m'avait autant écoeuré, comme étroitesse de cœur »: lettre 10 du 11.1.1913.

⁸⁰ « On dit le président [de la Commission biblique] d'un caractère droit »: lettre 20 du 22.2.1914.

⁸¹ Lettre 20 du 22.2.1914.

⁸² Lettre 8 du 26.11.1912.

⁸³ Lettre 5 du 12.10.1912, et lettre 9 du 12.12.1912.

⁸⁴ Lettre du 5.6.1912. Allusion à Merry del Val (voir ci-dessus note 36).

⁸⁵ Lettre 20 du 14.6.1914. Ne pas oublier non plus le malheureux « Père Gaffeur » de la lettre 4 du 5.10.1912.

⁸⁶ Lettre 7 de novembre 1912.

⁸⁷ Lettre 1 du 25.8.1912.

⁸⁸ Lettre 11 du 8.2.1913.

⁸⁹ Lettre 4 du 5.10.1912.

Dieu⁹⁰, s'appropriant la devise: Dieu seul suffit⁹¹), d'une confiance candide en la protection maternelle de Marie (« J'ai toujours mis mon recours en Marie... Elle veillera sur nous⁹². Cette bonne mère, j'en ai toujours eu la confiance intime, nous a sauvés de bien des périls. Elle nous sauvera encore, car le péril demeure⁹³. »), toujours tourné vers la seule urgence absolue, l'issue ultime: « Priez un peu pour moi, demande-t-il à son ami, qui devrais me préparer mieux à paraître devant Dieu⁹⁴ ».

A supposer (par impossible) qu'aucun document personnel du P. Lagrange n'ait subsisté, que l'historien en soit réduit à reconstituer la biographie à partir des *Acta Apostolicae Sedis* d'août 1912 et de la *Revue biblique* de 1912-1913, quelles conclusions pourrait-on tirer d'une oeuvre si sereine, si détachée des polémiques du moment, si orientée vers des acquisitions durables? Tout au plus observerait-on un ralentissement léger de la production littéraire, un éloignement passager du domaine biblique. Qui, dans ces conditions, soupçonnerait la détresse morale que Lagrange a endurée? Qui devinerait combien il lui en a coûté de demeurer d'une fidélité inébranlable à l'Eglise, de persévérer dans le service intrépide de la vérité? Arrêté en plein élan, le P. Lagrange confiait à un ami dominicain: « Je pense que si j'ai servi l'Eglise de mon mieux par l'action, le moment est venu de la servir par l'inaction, et que tout est bien quand on a quelque chose à souffrir⁹⁵. » Sans doute devait-il payer ainsi le prix des enrichissements savants qui, plus tard, feraient honneur à l'Eglise. Une fois de plus se vérifiait l'axiome⁹⁶: celui qui ne souffre pas avec l'Eglise, à cause de l'Eglise, pour l'Eglise, celui-là ne pourra jamais prononcer une parole crédible.

⁹⁰ Lettre 9 du 12.12.1912.

⁹¹ Lettre 9 du 12.12.1912.

⁹² Lettre 2 du 1.9.1912.

⁹³ Lettre 18 du 21.9.1913.

⁹⁴ Lettre 14 du 11.5.1913. Ce thème revient en permanence dans les lettres adressées aux correspondants avec lesquels Lagrange était intime.

⁹⁵ Lagrange à X. Faucher, 22.9.1912. ADP, fonds Faucher.

⁹⁶ Selon Bernard HAERING, *Quelle morale pour l'Eglise?*, Paris 1989, p. 53. On pourrait alléguer aussi le P. Henri de Lubac, ou le P. Humbert CLÉRISSAC, *Le mystère de l'Eglise*, Saint-Maximin 1925, p. 143: « L'on a dit qu'il faut savoir souffrir non seulement pour l'Eglise, mais par l'Eglise. S'il y a quelque vérité dans cette parole, c'est que nous avons parfois besoin d'être tenus dans l'ombre, le silence et toutes les apparences de la disgrâce [...]. N'en doutons pas, ce traitement fort, nous faisant efficacement concourir à l'ordre et à la sainteté de l'Eglise, nous sera l'équivalent surnaturel d'une mission ».

DOCUMENTS

Les documents qui suivent forment un ensemble qui débute avec la première information reçue à Jérusalem du décret du 29 juin 1912 et qui s'achève avec la coupure de la guerre de 1914 (au début de laquelle la correspondance de Lagrange avec Tisserant s'interrompt durant une année environ). Toutes les lettres conservées pour cette période sont ici intégralement reproduites, sans autre coupure que celle de la signature, qu'il n'a pas paru nécessaire de répéter.

1

1912, 25 août. Jérusalem.

Cher ami,

Je n'ai parlé absolument à personne de votre communication; tout est détruit. Je possédais déjà copie du décret, et, ne soupçonnant pas qu'il pût être *sub secreto*, je n'en avais pas fait mystère. Je pense que ce *sub secreto* — impossible à garder — n'était qu'une satisfaction donnée au Saint-Office et à l'Index pour qu'il ne fût pas trop évident qu'ils recevaient des ordres du cardinal De Lai¹. Quoi qu'il en soit, c'est très grave et pour le présent et comme promesse. J'ai écrit au Saint-Père pour lui exprimer ma soumission, mais en même temps ma douleur de me voir taxer de rationalisme². On a profité de l'occasion, ne pouvant guère m'accuser directement, pour un ouvrage indiqué, de toutes ces belles choses. *Ejusdem spiritus* arrange tout, c'est l'esprit de la Compagnie³.

J'attends de Rome des instructions plus précises. Il est évident que ma carrière de bibliste est terminée, et je crois que le seul moyen de sauver l'Ecole serait mon départ. Je suis donc réduit à

¹ L'absence de tout dossier aux archives de la Consistoriale (actuelle congrégation des Evêques) concernant cette affaire ne permet pas de contrôler quelle part de responsabilité en revient au cardinal De Lai, au Saint-Office, à l'Index, voire à la Commission biblique. Seule mention découverte, à la date de juin 1912, dans le protocole de la Consistoriale, n° 1046/12: « Paderborn. Circa un libro del Prof. Holzhey, prof. de esegesis nel Liceo di Frisinga », mais le dossier correspondant demeure introuvable (communication de l'archiviste, 28.11.1989).

² EO, lettre 233, p. 342.

³ EO, lettre 232, p. 342.

le désirer⁴. La *Revue biblique* est probablement aussi condamnée à disparaître. Les termes du décret permettent de l'envelopper, aussi bien que toutes les « Etudes bibliques », dont mes écrits ne sont que des échantillons. *Vae victis*. Je ne vous offre pas cependant de retirer votre article⁵, parce que ce serait, ce me semble, méconnaître votre caractère... D'ailleurs on ne peut pas cependant frapper tout le monde.

Je crois que le Père général a mal manœuvré en m'empêchant d'aller à Rome au printemps dernier; il a cru plus prudent de ne pas me soutenir trop ouvertement; on en a profité. Naturellement je ne l'accuse pas, toute la responsabilité pèse sur moi, qui ai toujours entrevu très clairement que cela pourrait finir ainsi. Je ne refuse pas de payer les frais.

Il est cependant possible, malgré les termes comminatoires de la fin, qu'on tâche de restreindre la portée de la condamnation, soit au Saint-Office, soit à l'Index. Le cardinal Rampolla devrait comprendre que je n'ai rien dit qui n'ait été couvert par l'autorité de Léon XIII à la fin de son pontificat. Mais je ne compte pas du tout sur lui pour me dégager; je ne compte sur personne. Si les évêques demandaient des explications sur le *plura*, en notant le bien qu'ils ont entendu dire par exemple de S. Marc, on pourrait espérer une modération du jugement définitif⁶. Mais les termes sont assez durs, pour un jugement sommaire. Quant à la désobéissance aux décisions de la Commission, tous mes ouvrages leur sont antérieurs *respective*; je me suis contenté de passer à autre chose. Et c'est bien cela qui a mécontenté.

Adieu, cher ami, il est bien entendu que cette lettre n'est pas moins secrète que la vôtre... Qu'est-ce que tout cela en présence de l'éternité, et d'une éternité où nous verrons Dieu! Qu'Il nous en fasse la grâce...

Vôtre en N.-S.

fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

⁴ Et même à le proposer, tout au moins sous la forme d'un congé d'un an: EO, lettre 229, p. 339.

⁵ E. TISSERANT, *Un manuscrit palimpseste de Job*, dans RB 21 (1912) 481-503, 1 Pl.

⁶ L'archevêque dominicain de Sienne est censé avoir effectué, par la suite, une telle démarche (EO, lettre 266, note 92, p. 386), sur l'efficacité de laquelle le P. Lagrange se faisait illusion.

2

[1912, 1^{er} septembre. Jérusalem.]

Cher ami,

Voici les nouvelles: je pars le 3 septembre en congé d'un an. La *Revue biblique* devient en janvier la *Revue palestinienne et orientale*, qui compte sur vous⁷.

Je pense être à Paris fin septembre. Pas sûr cependant, mais M. Gabalda saura vous dire où je suis. Du 12 septembre au 22, chez M. Rambaud, à Roybon, Isère⁸.

J'ai été bien touché de votre bonne pensée. Il est vrai que j'ai toujours mis mon recours en Marie... Elle veillera sur nous⁹.

Amitiés.

3

[1912, mi-septembre.] Roybon, Isère, chez M. Rambaud.

Cher ami,

Merci de votre bonne lettre. La *Revue biblique* a vécu. Le Saint-Père, *proprio pugno*, l'a pour agréable¹⁰.

Je suis bien aise de l'espoir que vous me donnez de vous voir. Je pense être à Paris le 28 septembre au soir ou le 29 au matin. Tâchez donc d'y être aussi. Je pense qu'on me permettra de descendre rue du Bac, 34¹¹. Si vous pouviez y être de 8 à 9 h. du matin le 29 septembre?

Les choses allaient pas trop mal à Rome. Je crains l'effet de l'article des *Débats* du 7 septembre¹², auquel je ne puis rien...

A bientôt, j'espère. Merci encore de votre bonne affection.

⁷ EO, lettre 239, p. 351.

⁸ Dans la maison familiale de son beau-frère, Vincent Rambaud, époux de sa soeur Pauline Lagrange.

⁹ Sur la dévotion à Marie, omniprésente dans la vie comme (plus discrètement) dans l'oeuvre du P. Lagrange, voir ci-dessous lettre 18.

¹⁰ Du moins a-t-il acquiescé à une proposition dont l'initiative revenait au P. Lagrange: EO, lettre 231, p. 341.

¹¹ « On sait que, depuis 1903, les religieux étaient contraints de vivre dispersés. Le P. Séjourné habitait, au n° 34 de la rue du Bac, un modeste entresol où tous les dominicains de Jérusalem, de passage à Paris, pouvaient se sentir vraiment chez eux; aussi l'avions-nous baptisé 'le petit Saint-Etienne', et plus familièrement, à l'orientale: 'le khân' ». (L.-H. Vincent, *Vie du Père Lagrange*).

¹² L'article de Maurice Pernot imputait la responsabilité des sanctions contre le P. Lagrange au P. Fonck SJ, président de l'Institut pontifical biblique, que le journaliste accusait de menées anti-françaises: EO, lettre 244, note 45, p. 356.

4

1912, 5 octobre. Sèvres, 164 Grande rue.

Cher ami,

J'ai trouvé votre lettre ici en arrivant hier après-midi. Gabalda ne veut admettre que 500 p. et ne peut se consoler de perdre le titre de *Revue biblique* (ma main tremble, c'est de froid)¹³. Je viens d'écrire au P. général pour lui transmettre ses doléances que je n'appuie guère pour ma part. Comprenez-vous que *RB* a été retirée des ouvrages à la main de l'Institut catholique de Paris? De sorte que nous ne perdons pas beaucoup à faire peau neuve. Votre idée est donc la meilleure, *RPO* avec un peu de Bible, uniquement par des étrangers. Mais, en la transmettant au P. général sous mon nom, j'exige l'agrément du Saint-Père¹⁴. Vous parlez des jésuites, de Condamin... Evidemment ils ne marcheraient pas, le fossé se creuse.

Je vous ai fait envoyer la réponse de la Compagnie aux *Débats*¹⁵. C'est d'un jésuite, mais dont je n'ai pu savoir le nom; appelons-le le Père Gaffeur. Je pense que la Compagnie va dégager sa responsabilité...

Merci, brave et vaillant ami, de nous continuer votre concours. D'ailleurs un onomasticon, ce n'est pas biblique¹⁶. Accepté avec les remerciements d'un cœur touché de votre loyal caractère. Et permettez-moi d'ajouter qu'au fond on est content de sauver du moins sa dignité. Vigouroux me faisait pitié, l'autre jour.

Le dernier numéro de *RB* sera un peu en retard: nous n'an-
nonçons absolument rien...

¹³ De fait, l'écriture de cette lettre n'a pas la fermeté habituelle. « Je suis péniblement impressionné par le froid, auquel je ne suis pas accoutumé, après vingt-deux ans de séjour en Orient » écrivait le P. Lagrange au P. Cormier le même jour: EO, lettre 248, p. 362.

¹⁴ EO, lettre 248, p. 361.

¹⁵ *L'Ecole biblique française de Jérusalem*, dans « Bulletin de la semaine », mercredi 2 octobre 1912, p. 469-470 (corriger la date inexacte du 10 octobre mentionnée dans EO, p. 363, note 54). Par une indiscretion, le P. Lagrange a appris ensuite que la réponse de la Compagnie était l'oeuvre du P. Ferdinand Cavallera (1875-1954), alors professeur à l'Institut catholique de Toulouse.

¹⁶ Article projeté, qui aboutira en 1913: E. TISSERANT, *Un fragment d'onomasticon biblique*, dans RB 22 (1913) 76-87. Ne touchant aucun problème de fond, l'article « n'est pas biblique » et aurait pu être publié dans la RPO si celle-ci avait remplacé la RB.

Adieu, cher ami; amitiés au P. Frey¹⁷.

Niente paura.

[P.-S.] Puis-je compter sur vous pour sonder dom De Bruyne?¹⁸

5

1912, 12 octobre. Sèvres, 164 (*et hoc nota, sic*) Grande rue.

Cher ami,

Vous triomphez, la *RB* continue, *RPO* reste dans les futurs contingents, si du moins nos amis de Jérusalem y consentent, car je ne veux pas marcher sans eux, mais je pense qu'ils me suivront dans cette palinodie, dont vous avez donné le signal. Peut-être savez-vous déjà ce qui s'est passé. En cas contraire, tâchez de l'apprendre par d'autres que par moi, je vous en prie très instamment. J'ai transmis les doléances de Gabalda au P. général, qui a compris que c'était mon intention, quoique je me sois tenu assez sur la réserve. Le P. général est allé au Saint-Père, qui a répondu *juxta preces*¹⁹. Mais, encore une fois, cela est absolument pour vous seul, quoique vous puissiez dire que la *Revue biblique* continue. Car, pour moi, je me crois obligé à la reprendre, d'autant qu'il n'est pas question d'un changement de direction. La demande du P. général était d'ailleurs très digne.

Peut-être, si vous écrivez au P. Vincent, pourriez-vous toucher quelque chose de votre opinion sur l'importance de la continuation²⁰; mais si vous l'avez déjà fait, inutile d'y revenir!

¹⁷ Jean-Baptiste Frey, spiritain (1878-1939), nommé consultant de la Commission biblique le 16 novembre 1910. Etant répétiteur d'Écriture sainte (autant dire responsable des études bibliques) au séminaire français, il avait Tisserant pour collègue. Voir sa notice par R. AUBERT, dans *DHGE*, XIX, col. 23.

¹⁸ Dom Donatien De Bruyne, exégète bénédictin, moine de Maredsous (1871-1935), avait donné un article à la *RB* en 1908. La collaboration sollicitée par le truchement de Tisserant aboutit à l'article: *Un nouveau document sur les origines de la Vulgate*, dans *RB* 22 (1913) 5-14.

¹⁹ EO, lettre 250, p. 364-365.

²⁰ A juste raison le P. Lagrange redoutait que le découragement régnant à l'École biblique compromette l'avenir de la *RB*. Découragement qu'atteste une lettre adressée par le P. L.-H. Vincent à Mme Galichon-Sargenton le 20 janvier 1913: « Jamais peut-être, même aux époques où j'avais une santé raisonnable, je n'ai fourni la même somme de labeur matériel que depuis septembre 1912; mais en vérité labeur matériel seulement; car, depuis cette fatidique date du 4 septembre, où mon pauvre cher maître est parti, je ne sais plus me ressaisir. Si on l'eût pris pour lui créer du repos, ou lui faire une autre existence en sauvegardant toute sa dignité, je trouverais l'énergie de

Merci de nous préparer quelque chose. Il convient que j'écrive à dom De Bruyne, mais il ne serait peut-être pas inutile que vous plaidiez pour nous.

Je vais revenir à Jacquier²¹!

Maintenant l'avenir nous dira si j'ai eu raison de faire cette volte-face: la face de carême de Gabalda et vos arguments ont été les principaux moteurs...

Si vous n'avez pas reçu le *Bulletin de la semaine* du 2 octobre, je vous l'enverrai, car c'est vraiment curieux. Les *Débats* ont répondu le 10 octobre, mais c'est sans intérêt²². A force de regretter si bruyamment mon départ, on forcera le pape à m'empêcher de rentrer! Ces journalistes!

J'ai ouï dire que les *Recherches* des Pères jésuites oscillent entre 150 et 200 abonnés. C'est ce qui attendait *RPO*, qui n'eût pas été un repos car Gabalda tenait mordicus à 160 pages x 4.

A Jérusalem, le P. Créchet est installé prieur²³, ils travaillent et ont Cruveilhier, Ryckmans, un Polonais, un Hongrois²⁴... Florès et Lozinski sont, dit-on, à Rome...

Adieu, cher ami, j'attends votre « Onomasticon ». *RB* paraîtra dans 2 ou 3 jours; votre planche me paraît bien²⁵.

Affectueusement vôtre.

m'accommoder de ce départ. [...] Mais cette idée qu'on l'éloigne pour rien, avec l'appréhension que demain ou dans huit jours on aura achevé de saccager son oeuvre par de vagues et générales condamnations m'annihile moralement, et j'en suis à désirer, jour après jour, qu'on achève de nous exterminer, qu'il n'y ait plus d'Ecole, plus de Revue, plus rien [...]. J'ai tort, Madame, de parler ainsi; je le sens très bien et je vous conjure de me le pardonner. Il reste le bon Dieu, je le sais bien, et c'est parce qu'il est au bout de tout et qu'il est tout dans notre vie que nous continuons la tâche sans jérémiades, sans amertume même; comment toutefois serait-ce sans une effroyable tristesse, au spectacle de plus de vingt ans de notre vie que d'ambitueuses prétentions font tomber au néant, non sans s'efforcer de les enfouir dans le pire discrédit moral? » (AGOP XIII, 48620).

²¹ Eugène Jacquier (1847-1932), prêtre du diocèse de Grenoble, à partir de 1894 professeur d'exégèse (N.T.) et de grec biblique à la faculté catholique de Lyon, avait été confrère du P. Lagrange à Issy (*Souvenirs personnels*, p. 40). Notice par J. TRINQUET, dans *Catholicisme*, VI, col. 288. Pour ses articles à la RB, voir ci-dessous note 27.

²² Maurice PERNOT, *A propos de l'Ecole biblique de Jérusalem*, dans « Journal des Débats », 10 octobre 1912.

²³ Le P. Lagrange, prieur depuis le 30 août 1910, avait proposé sa démission le 6 juillet 1912 (EO, lettre 226), acceptée par Me Cormier le 12 juillet (EO, lettre 227). Le 11 août, le couvent avait d'abord élu le P. Ambroise Gardeil, confirmé le 20 août par le maître de l'ordre; mais l'élu avait refusé (26 août). De ce fait, le P. Raymond Créchet avait été élu prieur le 22 septembre et confirmé par Me Cormier le 1^{er} octobre.

²⁴ En 1912-1913, d'après le registre de l'Ecole, étaient étudiants (outre les dominicains): Pierre Cruveilhier, sulpicien; Gonzague Ryckmans, de Malines; quatre prêtres d'Europe de l'Est. Le Mexicain François Florès avait été étudiant en 1911-1912. Je n'ai pas trouvé trace de Lozinski.

²⁵ Voir ci-dessus note 5.

1912, 23 octobre. Sèvres, 164 Grande rue.

Cher ami,

Je ne voudrais pas répondre par de l'indélicatesse à votre générosité, et abuser de votre dévouement en vous compromettant. Pourtant votre proposition de faire du bulletin est bien tentante, car je ne veux pas m'en mêler. Il est entendu que je n'écris rien de biblique. Donc ne pourrions-nous convenir, — à moins que vous ne teniez à signer, — que ce sera un secret entre vous et moi. A Jérusalem, ils feront la Palestine et les peuples voisins. Mais pour l'Ancien et le Nouveau Testament, je n'ai personne. Je les ai cependant chargés des livres annoncés au dernier numéro²⁶. Donc laissez ceux-là. Mais tout le reste sera bienvenu. Réservez encore Mc Intosh sur la personne du Christ, et Amelli pour De Bruyne. Tapez surtout sur le N. T.

Vu le Père De Bruyne, excellent homme, qui m'a promis un mélange pour janvier sur un texte de S. Jérôme, dit-il (que je ne crois pas de lui)²⁷; enfin c'est son affaire. Il fera Amelli en avril. Jacquier a aussi promis de signer quelque chose. On devient courageux.

Je n'ai pu me décider à suivre votre idée d'une 3^e série²⁸. Cela aurait eu l'air de renoncer au passé, ce qui me répugne, tant qu'on ne nous a pas condamnés. Je crois qu'aucun journal ne nous a maltraités, l'*Univers* ayant adouci sa première note; la *Croix* est favorable. Aucun évêque ne marche contre, au moins publiquement.

Vous recevrez dans cinq ou six jours le 1^{er} fascicule de *Jérusalem* de Mansour. Gabalda commence à se demander s'il fera ses frais. C'est ridicule de bon marché.

J'attends votre « Onomasticon ».

²⁶ RB 21 (1912) 633.

²⁷ D. DE BRUYNE, *Un nouveau document sur les origines de la Vulgate*, dans RB 22 (1913) 5-14. Dans la livraison d'avril, *The Doctrine of the Person of Jesus Christ*, by Prof. H.R. MACKINTOSH, est recensé par J. LABOURT (*ibid.*, 278-283); le psautier latin du Mont-Cassin, édité par dom Ambroise AMELLI, présenté anonymement dans le bulletin (*ibid.*, 314-316). Quant à E. JACQUIER, il recense le manuel de Frederik G. KENYON, *Handbook to the textual Criticism of the New Testament* (*ibid.*, 119-123) et donne une contribution: *Le manuscrit Washington des Evangiles* (*ibid.*, 547-555).

²⁸ La deuxième série avait débuté en 1904, lorsque la RB était devenue l'organe de la Commission biblique. Inaugurer en 1913 une troisième série eût entériné la disgrâce frappant la RB.

Adieu, cher ami, je ne puis vous dire combien je suis touché d'une condoléance aussi efficace que la vôtre.

Bien des choses au P. Frey.

Vôtre.

[P.-S.] A partir du 1^{er} novembre à Paris, 34 rue du Bac, pour quelques jours.

Je rouvre ma lettre pour vous demander si Mgr Mercati consentirait à donner quelque chose? Son nom ferait le meilleur effet²⁹... Je n'ose lui écrire. Pouvez-vous le sonder?

7

[1912, lettre reçue par Tisserant le 7 novembre. Paris.]

Cher ami,

J'ai bien reçu votre « Onomasticon », fort intéressant, et je l'ai porté à Gabalda; merci.

Je trouve un concours très empressé pour *RB*, et j'espère que cela marchera.

Mais j'ai appris avant-hier soir que le *praeses* ne désarme pas³⁰. Il a trouvé dans l'article des *Débats* 69 erreurs et va répondre par une brochure. C'est son droit. Mais, de plus, il fait négocier par le Vatican, dit-il, avec le gouvernement français l'ouverture de son institut à Jérusalem sous le protectorat français. Quoique le gouvernement soit très bien disposé pour nous, ne pouvant empêcher cette fondation, il aimera mieux, en somme, avoir cet établissement sous son protectorat que sous le protectorat italien ou allemand. De sorte que nous sommes de nouveau très menacés malgré mon départ. Le *praeses* a ajouté qu'il n'est pour rien dans le décret de la Consistoriale, qui est mal rédigé. Plus j'y réfléchis, plus je me convaincs qu'il est d'origine juive³¹. Tous les coups qu'il reçoit, il

²⁹ Pour la collaboration de G. Mercati à la *RB* depuis 1901, voir *RB* Table, p. 425.

³⁰ Léopold Fonck, président de l'Institut pontifical biblique à Rome. Lagrange à X. Faucher, octobre 1912: « J'ai su par quelqu'un qui arrivait de Rome que Fonck est de plus en plus décidé à s'installer à Jérusalem. Il semble qu'il a la permission du Vatican. Nos jours sont comptés. Il a trouvé soixante-neuf erreurs dans l'article des "Débats" et va répondre dans une brochure qui sera répandue en plusieurs langues. Nous sommes dans la main de Dieu ». (ADP, fonds Faucher).

³¹ Bien qu'il partage certains préjugés de la bourgeoisie catholique française, le P. Lagrange n'est pas pour autant antisémite. Voir EO, p. 379, note 80.

les transforme en argent ou en avantages. Le nom allemand est Funk; d'où vient Fonck? Je serais curieux de le savoir.

J'ai trouvé assez bizarre la conversation de votre grand chef³². Je ne compte pas du tout sur lui, et je ne fais pas de vœux pour lui.

Quand le *praeses* aura fait sa brochure, je pense que vous me l'enverrez, et je me demande si ce ne sera pas le moment de mettre les choses au point. De son côté, Loisy a commencé la publication de ses mémoires, mais pour le moment ce n'est pas dans le commerce.

Vous aurez reçu *Jérusalem* du P. Vincent³³. Le P. Jaussen, qui doit être à Rome, sera peut-être autorisé à le présenter à Sa Sainteté.

On va pas mal à Jérusalem; il me tarde bien d'y être...

Amitiés.

[P.-S.] Il est donc arrivé malheur à ce pauvre Faberi³⁴! Dans le temps, nous nous promenions, Semeria³⁵, lui et moi. Il disait qu'il soutiendrait toujours les trois témoins, parce que en les attaquant il pouvait être condamné, non pas en les défendant. Semeria lui dit: Vous êtes fait pour être *vicario generale*. Il a été moins prudent pour sa caisse!

³² En l'absence de la lettre de Tisserant, l'allusion demeure indéchiffrable. S'agit-il du supérieur du Séminaire français (le P. Henri Le Floch, spiritain), du recteur de l'Apollinaire (Mgr Domenico Spolverini), dont Tisserant dépendait à raison de son enseignement d'assyrien, ou du préfet de la Bibliothèque vaticane (le P. Franz Ehrle, jésuite), où Tisserant était attaché pour les manuscrits orientaux? Voire de quelque autre personnage impossible à deviner?

³³ L.-H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem antique, Topographie*, Paris 1912. Texte et atlas. Premier fascicule paru le 22 octobre 1912. Le P. Jaussen, en novembre, fit hommage de la publication à Pie X, au cours d'une audience que relate le P. Léonard Lehu, assistant français de Me Cormier: Lehu à Daniel Callus OP, 27.11.1912 (Archives dominicaines d'Edinburgh).

³⁴ Sur Francesco Faberi (1863-1932), un des fondateurs de la *Società per gli studi biblici*, secrétaire au Vicariat en 1904, prélat en 1905, voir *Fonti e documenti* (Centro Studi per la storia del Modernismo, Urbino) 7, 1978, p. 21, note 32. Selon Lorenzo Bedeschi, Faberi fut victime de l'opposition de la Consistoriale au Vicariat, qui aboutit à la réforme du Vicariat imposée par Pie X en 1912.

³⁵ Le barnabite Giovanni Semeria (1867-1931) avait collaboré à la RB entre 1892 et 1896 (RB Table, p. 594). Il ne tarda pas à être tenu par ses adversaires pour le chef du modernisme en Italie. Destitué de toute charge en 1912, il s'exila en Belgique où il fut accueilli par le cardinal Mercier.

1912, 26 novembre. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

J'ai bien reçu vos deux lettres et vos deux mss, le premier d'un grand intérêt, le second ce qu'il pouvait être sur une pareille matière! Après Amann arrêtez-vous, nous avons déjà plus de bulletin qu'il n'en faut; même Amann sera probablement pour avril. L'« Onomasticon » paraîtra, si vous voulez bien, aux mélanges, et Barthélemy en avril³⁶.

Si on ne vous a rien dit de détaillé sur la fondation du *praeses* à Jérusalem, c'est sans doute qu'ils ne savent aucun détail. Je sais seulement que le P. Mallon³⁷ est le supérieur désigné, mais peut-être n'est-ce pas encore fait. F[onck] a évidemment profité d'un entretien avec le pape, — peut-être à l'occasion des *Débats*³⁸ — pour se poser en martyr de la papauté (*sternendo vincimus et non perdendo*³⁹), et enlevé une autorisation qui doit pourtant être fulminée selon la règle. Il a été bien osé d'écrire lui-même à Mgr Camassei pour engager le Saint-Siège⁴⁰. Enfin il faut croire qu'il peut tout se permettre, d'autant que notre Père général ne paraît pas agir beaucoup. Le P. Jaussen n'a pu me dire rien de précis⁴¹. Le nouvel

³⁶ Fridolin Amann n'aura que quelques lignes dans RB 22 (1913) 138, mais sera recensé dans RB 23 (1914) 146-147. Pour l'*Onomasticon*, voir ci-dessus note 16. Sur le pseudo-Barthélemy: E. TISSERANT et A. WILMART, *Fragments grecs et latins de l'évangile de Barthélemy*, dans RB 22 (1913) 161-190, 321-368.

³⁷ Le jésuite Alexis Mallon (1875-1934), qui avait enseigné à la faculté orientale de Beyrouth, à l'Institut biblique de Rome, fut chargé en 1913 de préparer la fondation de la succursale en Palestine. Lorsqu'il retourna après la guerre à Jérusalem, il sut s'attirer autant d'estime que de respect de la part des Pères de l'Ecole biblique. Notice par S. LYONNET, dans DBS, V, col. 751-753.

³⁸ C'est-à-dire de l'article du 7 septembre et de la polémique de presse qui s'en est suivie: EO, p. 356, note 45; p. 357, note 46.

³⁹ Nous vainquons en terrassant nos adversaires plutôt qu'en les détruisant.

⁴⁰ Fonck à Camassei, 14 octobre 1912: APLJ, original, en italien. Au cours d'une audience que Pie X lui a accordée la veille, écrit Fonck au patriarche, le pape a confirmé l'autorisation pour les jésuites de s'établir à Jérusalem et il a demandé au *praeses* d'écrire au patriarche en ce sens. La volonté du pape, ajoute-t-il, est que le patriarche demande lui-même au gouvernement français de prendre l'établissement sous sa protection.

⁴¹ Le P. Antonin Jaussen, alors régent des études à Jérusalem, qui avait séjourné à Paris en septembre, était retourné à Jérusalem en passant par Rome en novembre et avait été reçu par le pape. « Le Saint-Père l'accueillit avec la plus grande bienveillance, le bénit, lui et tous les professeurs de l'Ecole biblique, et lui dit: 'Je veux que vous continuiez à travailler'; il ajouta en souriant avec malice: 'mais soyez dociles à la Commission biblique'. Bref nous avons passé de douloureux moments, mais il semble qu'aujourd'hui tout va mieux ». Lehu à Callus, 27.11.1912.

archevêque de Lyon m'écrit qu'il a plaidé ma cause de son mieux auprès du cardinal De Lai, qu'il a trouvé très bien disposé⁴². Enfin le temps seul fera la lumière.

En attendant, je me suis laissé engager à prêcher l'avent à Saint-Séverin⁴³, ce qui m'occupe assez, et je me suis mis à étudier le musée de l'Elam⁴⁴, si puissamment intéressant. Je fais un article pour *le Correspondant*⁴⁵, et si je voyais que M. de Morgan et Leroux soient disposés à me permettre une illustration assez copieuse, je serais tenté de faire un *Elam* comme *la Crète*⁴⁶. Morgan⁴⁷ est à Rome et m'a écrit qu'il était heureux que je sois chargé de l'oraison funèbre de sa délégation.

D'ailleurs je vous avoue que je trouve la situation générale très grave. Il ne me paraît pas possible que l'Autriche recule, et alors...

Notre numéro de janvier sera le plus exact qu'il sera possible, et pas trop mal composé. *Jérusalem*⁴⁸ marche très bien, plus de 300 souscripteurs sans compter l'Institut. Ce sera un bien joli succès. Je ne sais comment se porte Mansour⁴⁹, c'est toujours mon inquiétude.

Le *praeses* a été fort habile en demandant le protectorat français. Le gouvernement ne peut le refuser, tout en comprenant bien qu'il est joué par la Compagnie. Enfin je pense que nos Pères auront le courage de rester quand même. Ce sera difficile.

Adieu, cher ami, merci de vos marques si effectives de sympathie; elles rendent la mienne très affective...

Votre *in Christo*.

[P.-S.] Quant à me remettre à S. Luc, impossible en dehors de mon atelier⁵⁰.

⁴² Sur les démarches effectuées à Rome par Mgr Sevin, archevêque de Lyon depuis le 2 décembre 1912, voir EO, p. 383, note 86. De même, *Souvenirs personnels*, p. 211: « Quant au cardinal De Lai, il dit à Mgr Sevin qu'il était ravi de ma lettre (au Saint-Père) ». Voir également ci-dessous lettre 11.

⁴³ Sur cette prédication de l'Avent (qui avait pour thèmes le pape, la Vierge, l'Eucharistie, le Sacré-Coeur), voir EO, lettre 261, p. 381.

⁴⁴ C'est-à-dire les antiquités orientales du Louvre.

⁴⁵ *Les fouilles de Suse d'après les travaux de la délégation en Perse*: J. DE MORGAN, *Histoire et travaux de la délégation en Perse du ministère de l'Instruction publique*, dans « Le Correspondant » 250, n.s. 214 (1913) 126-150.

⁴⁶ *La Crète ancienne*. Extrait de la RB, avec un chapitre complémentaire. In-8° de 155 p. Paris 1908.

⁴⁷ L'archéologue Jacques de Morgan (1857-1924) avait dirigé les fouilles de Suse à partir de 1897 et enrichi les antiquités orientales du Louvre de la stèle de Hammourabi.

⁴⁸ Voir ci-dessus note 33.

⁴⁹ Forme arabe du nom du P. Vincent, que les frères de l'Ecole biblique donnaient aussi affectueusement qu'usuellement à celui-ci (*Souvenirs personnels*, p. 81). La santé précaire du P. Vincent avait toujours donné beaucoup d'inquiétudes.

⁵⁰ *L'Evangile selon saint Luc* ne paraîtra qu'en 1921, après *l'Épître aux Romains* (1916) et *l'Épître aux Galates* (1918).

Savez-vous que Loisy publie ses mémoires dans de petits cahiers *Union pour la Vérité*⁵¹ qui ne sont pas dans la commerce? Selon moi, il se déshonore en prétendant que depuis longtemps, presque au séminaire, il avait conscience d'être en dehors de l'Eglise. Quant au livre de Houtin, *Histoire du modernisme*, c'est très nul⁵².

Le P. Jaussen prétend que c'est la Commission biblique qui est chargée de m'examiner... Le P. F.⁵³ doit en savoir quelque chose. Moi rien.

9

1912, 12 décembre. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

Soignez-vous. Les entérites ramassées en Orient sont très obstinées. Vous devriez vous mettre à un régime très sévère. Il doit y avoir à Rome de bons médecins, je ne parle pas de celui que j'ai vu à notre maison généralice.

J'ai corrigé avec soin votre Caraccio⁵⁴. Dans une citation, il y avait « oriental », que j'aurais volontiers remplacé par « occidental ». J'ai effacé le mot: vous pourriez me dire ce qu'il en est. Je tâcherai de vous envoyer une épreuve en pages. J'ai ajouté une ligne pour dire qu'on ne continuera pas à le recenser⁵⁵. C'est vraiment nécessaire d'indiquer fortement la réprobation de pareilles bêtises. Entendu, avec merci, pour Hénoc'h etc. Je serais étonné que Charles ne m'ait pas fait envoyer ses Sadocites, car il m'avait écrit qu'il avait profité de mon travail⁵⁶.

⁵¹ *Bibliographie Alfred Loisy*, n° 202 à 206, dans E. POULAT, *Alfred Loisy, Sa vie, Son oeuvre*, Paris 1960. Les articles publiés dans la « Correspondance de l'Union pour la Vérité » seront repris en 1913 dans *Choses passées* (*ibid.*, n° 28).

⁵² Albert HOUTIN, *Histoire du modernisme catholique*, Paris 1913. La RB n'a jamais recensé cet ouvrage, alors qu'elle avait rendu compte de la *Question biblique chez les catholiques de France au XIX^e siècle* (RB 1902, 626-627, par Boudinhon) et de la *Question biblique au XX^e siècle* (RB 1906, 502-506, par Lagrange).

⁵³ J'inclinerais à penser que F. désigne ici plutôt le P. Frey que le P. Fonck, entre lesquels le choix demeure libre (l'un comme l'autre étant consultants de la Commission biblique).

⁵⁴ Marcello CARACCIO, *S. Paolo e il suo tempo*, recensé dans le bulletin, RB 22 (1913) 306-307.

⁵⁵ « Après ces échantillons, on n'exigera pas de nous que nous parlions des autres volumes! ».

⁵⁶ R.H. CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, recensé par M.-J. LAGRANGE, dans RB 23 (1914) 131-136.

Je signalerai les autels à Mansour.

Vous avez compris que je n'étais pour rien dans l'article de *la Croix*⁵⁷, pas plus que dans les autres. Je laisse parler, à droite comme à gauche; je ne puis les faire taire. D'ailleurs, entre nous, si j'ai parlé du pape en catholique, je me suis abstenu très à dessein de parler de la dévotion au pape... Quant à envoyer cette *Croix* à qui que ce soit, je n'y ai pas même songé, même à notre général.

Et je suis innocent de l'article du *Figaro*⁵⁸, qui était faux. Le 30 novembre, le consul de Jérusalem avait notifié au P. Créchet que, d'après un télégramme du gouvernement, il acceptait le protectorat de la fondation Fonck. D'ailleurs ce dernier présentait le P. Mallon. Le gouvernement a craint un piège s'il refusait le protectorat. Il a peur des catholiques dans la situation actuelle et, entre nous, les jésuites sont très puissants aux Affaires étrangères. Après ce qu'on a fait pour eux à Beyrouth, on aurait pu exiger leur abstention. Ils en ont été quittes pour dire qu'ils étaient désolés, que c'était la volonté du pape. Je vous avoue que je suis profondément blessé. Pour moi, du moins, il y avait prétexte de doctrine. Mais moi partant, j'espérais que nos Pères auraient la paix au moins pour un an. On leur devait de les mettre à l'épreuve, et de les épargner s'ils ne donnaient pas de griefs. Vous connaissez Jérusalem et vous savez si deux écoles bibliques catholiques y sont possibles! *Est Deus et judicet*⁵⁹.

Je vous envoie la coupure du *Figaro* pour plus de prudence; c'est mon numéro, mais ils en ont un à Jérusalem.

Je n'ai pas reçu une communication de la Commission adressée aux consultants. Serait-ce que le cardinal Rampolla me con-

⁵⁷ Non pas l'article du 12 décembre: *Projet d'annexe à Jérusalem pour l'Institut biblique de Rome* (article inspiré sinon rédigé par le P. Dudon SJ et approuvé par le Quai d'Orsay), mais celui du 4 décembre: *La dévotion au pape*, concernant la prédication donnée par le P. Lagrange à Saint-Séverin le 1^{er} décembre. L'article s'achève en rapportant la conclusion du sermon: « Nous devons aimer le pape, nous surtout, Français, car nous ne saurions pas bien obéir si nous n'aimions pas. Fils de Celtes, nous savons nous dévouer à corps perdu: nous ne savons pas marquer le pas. Que le pape modère nos efforts, qu'il nous ordonne de ne pas avancer là où notre générosité nous pousse: c'est notre épreuve. Nous la surmonterons si nous aimons bien le pape. Dût-il dire à ses soldats: 'Vous n'êtes pas bons pour combattre: allez garder les bagages', nous le ferions avec joie ». Sous le même titre: *La dévotion au pape*, le « Bulletin de la semaine » du 18 décembre 1912 reprend l'article de « la Croix » du 4 décembre.

⁵⁸ Julien DE NARFON, *La France en Orient, La rentrée du P. Lagrange*, dans « le Figaro » du 2 décembre, annonçait le retour prochain de Lagrange à Jérusalem, une fois le congé expiré.

⁵⁹ *Est qui quaerat et judicet*: Jn 8, 50.

sidère comme exclu⁶⁰? Dites-en donc un mot au P. F[rey]. On me dit par ailleurs qu'on est mieux disposé en haut lieu. Mais tant qu'un acharné comme Fonck est là, je ne compte sur rien. Rappelez-vous Henri Heine, *de l'Allemagne*: « Nous haïssons chez nos ennemis ce qui est le plus essentiel, le plus intime, la pensée... Nous autres Allemands, nous détestons radicalement et d'une manière durable⁶¹ ».

Adieu, cher ami; oui, je prie de tout coeur pour que vous vous portiez bien!

Encore un mot. Y a-t-il un acte officiel du Saint-Siège pour la fondation de Jérusalem? Fonck obtient la permission de vive voix, il écrit au patriarche, il sollicite le gouvernement français. Il fait tout par lui-même... N'y a-t-il plus de congrégations à Rome? Notre général ne m'en dit plus un mot et je ne lui en parle plus. *Solo Dio basta*.

Très affectueusement vôtre.

10

1913, 11 janvier. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

Je suis bien en retard pour vous répondre. J'ai été grippé, ce qui m'a empêché de continuer l'Avent. Souvent aussi je crains de vous compromettre. *Vae victis!* Merci de d'avoir rapporté cette conversation; c'est une clef importante. Mais rien encore ne m'avait autant écoeuré, comme étroitesse de coeur. Et cette personne qui m'écrivait, le 31.VIII.1904⁶²: « La lutte contre les 'théologiens' continue ici. Nous avons pu leur tenir tête », il y a longtemps qu'elle a baissé la tête! Ce qui m'est arrivé personnellement ne m'a pas trop attris-

⁶⁰ Le cardinal Mariano Rampolla del Tindaro (1843-1913), cardinal depuis 1887, ancien secrétaire d'Etat de Léon XIII de 1887 à 1903, était membre de la Commission biblique depuis le 27 novembre 1902. Quelque peu tenu à l'écart sous Pie X, en 1912 il présidait la Commission biblique (flanqué de Merry del Val et de Vivès y Tuto), commission dont le P. Lagrange avait été nommé consultant le 26 janvier 1903.

⁶¹ Henri HEINE, *De l'Allemagne*, Première partie, ch. III, Le Livre de poche, coll. Pluriel, 1981, p. 99-100. « Vous êtes prompts et superficiels dans la haine comme dans l'amour, déclare Heine à l'adresse des Français. Nous autres Allemands, nous détestons radicalement et d'une manière durable ».

⁶² David Fleming OFM, secrétaire de la Commission biblique, à Lagrange, 31 août 1904: ASEJ, Lagrange, n° 68.

té, mais je ne puis me faire à l'idée que l'É. R.⁶³ pèse de tout son poids pour détruire notre pauvre Ecole qui lui était si dévouée.

A Jérusalem, ils me disent qu'ils ont bon courage; mais ils doivent avoir leurs heures de découragement, qu'ils me cachent peut-être⁶⁴. Ou bien ne voient-ils pas que F[onck], en dépit de son impudence, n'osera pas affronter la concurrence, et qu'il aura soin de nous détruire avant de s'installer? La conversation de *l'Unità cattolica* avec un professeur, — lui sans doute, — est bien caractéristique⁶⁵. Et dire qu'on ne peut pas même demander justice! Quant aux grossièretés de *la Vigie*⁶⁶ ou autres, vous comprenez quel cas j'en fais.

Enfin, continuons notre tâche. Vous avez dû recevoir RB. Pour avril, je compte sur votre « Barthélemy ». Il serait presque temps de l'imprimer et de s'assurer du nombre de pages. Comme recension, outre ce que vous auriez en vue et que vous pourriez m'indiquer (ou bulletin), je vous demande Schäfers, *Die aethiopische Übersetzung des Propheten Jeremias*, Herder, 1912⁶⁷. Il y aura un « Bethléem » de Mansour et « Marc-Aurèle » de moi s'il y a de la place, un article d'Abel sur « le Jourdain »⁶⁸.

C'est le P. Savignac et le P. Carrière qui vont au Sinaï⁶⁹. Caravane peu nombreuse. Vous devez savoir que c'est à Niképhourieh que F[onck] compte s'installer. Pour que les Grecs lui aient vendu,

⁶³ « É. R. » doit certainement se lire Éminentissime Rampolla, et la conversation défavorable à l'Ecole biblique rapportée par Tisserant à Lagrange doit s'être déroulée entre le P. Fleming et le cardinal Rampolla.

⁶⁴ Voir ci-dessus note 20.

⁶⁵ *L'Istituto Biblico a Gerusalemme*, article de « L'Unità Cattolica », n° 298, 24 décembre 1912, reproduit dans *Souvenirs personnels*, Pièce justificative 26, p. 354-357. « Le pape ne voulait pas renoncer à son projet [d'une succursale de l'Institut biblique en Palestine], rendu d'autant plus fort par le fait que dans les doctrines enseignées par l'Institut biblique il voit une garantie d'orthodoxie qui manque parfois à d'autres écoles, et à peine les circonstances le lui permirent-elles qu'il a chargé le P. Fonck, recteur de l'Institut, de se rendre en Palestine pour ouvrir en son nom et pour le compte du Saint-Siège la succursale ».

⁶⁶ « La Vigie, Organe catholique romain intégral » [sur lequel voir E. POULAT, *Intégrisme et catholicisme intégral*, Paris 1969, p. 100], 1^{re} année, n° 6, jeudi 9 janvier 1913: *Un fâcheux manuel de patrologie*, par Roger DUGUET. Les adversaires visés dans cet article sont Rauschen, Lagrange, Duchesne *e tutti quanti*. « Non, ceux-là ne sont pas des nôtres », s'écrit le pamphlétaire.

⁶⁷ Recensé dans RB 22 (1913) 623-624.

⁶⁸ F.M. ABEL, *Exploration de la vallée du Jourdain*; M.-J. LAGRANGE, *Marc-Aurèle: le jeune homme, le philosophe, l'empereur*, dans RB 22 (1913) 243-259, 394-420, 568-587. L'article projeté par le P. Vincent aboutira, sous une autre forme, à un livre.

⁶⁹ M.-R. SAVIGNAC, *Notes de voyage de Suez au Sinaï et à Pétra*, dans RB 22 (1913) 429-442; *Une visite à l'île de Graye*, *ibid.*, 588-596.

il faut qu'il ait couvert le terrain de napoléons. Ou est-ce par influence diplomatique?

Comme je n'ai rien à faire, grand supplice pour moi qui croyais venu le moment d'utiliser ma vie d'études, je vais me balader, un peu en Bretagne, un peu à Lyon⁷⁰. On me conseille de faire un mémoire à la Consistoriale sur les motifs allégués. Mais le parti pris est si évident que cela me paraît très inutile. Je me suis contenté d'envoyer quelques notes au P. général⁷¹.

Vous ne m'avez plus parlé de Mercati. J'ai bien envie de lui demander quelque chose. Avez-vous eu des tuyaux sur la décision de la Commission des Affaires extraordinaires⁷²? Vous savez que, de notre maison généralice, on ne me dit jamais rien, et je crois bien qu'on n'en sait pas plus.

Vous ai-je souhaité la bonne année? Ça était en tout cas du fond du coeur. Bien des choses au P. Frey. S'il avait quelque chose à me dire de la C[ommission] b[iblique], j'en serais bien aise. Mais ne me considère-t-on pas comme exclu?

Adieu, cher ami, je vous prie de me croire votre très affectionné et reconnaissant *in Christo*.

[P.-S.] Que pensez-vous de mon article du 10 janvier, sur les fouilles de Suse, dans le *Correspondant*. Tout pesé, j'ai suivi Scheil⁷³; du point de vue de l'art, les Sumériens non-sémites n'existent pas. Le P. Dhorme y tient beaucoup. Je n'ai rien à dire de l'origine ultime de l'écriture cunéiforme; je ne vois pas de non-sémites en Chaldée.

⁷⁰ En Bretagne, où son frère aîné Louis Lagrange s'était fixé à Saint-Brieuc. Dans la région de Lyon, où se trouvait la parentèle Falsan (famille de la mère du P. Lagrange) et Rambaud (famille par alliance de Pauline Lagrange).

⁷¹ EO, lettre 267, p. 391-401. La suggestion d'adresser un mémoire à la Consistoriale venait du cardinal Amette, archevêque de Paris.

⁷² Article d'« Unità cattolica », 24 décembre 1912: « Les dernières décisions à ce sujet [succursale de l'Institut biblique en Palestine] ont été prises dimanche passé par la congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires qui s'est réunie à cet effet » (*Souvenirs personnels*, p. 357).

⁷³ Voir ci-dessus note 45.

1913, 8 février. Lyon.

Cher ami,

Votre lettre du 2 est venue me rejoindre ici, avec le *bulletin*. Je rentre lundi à Paris et je ferai imprimer cet intéressant morceau. Je compte absolument sur votre apocryphe, et je ne pense pas que dom Wilmart⁷⁴ vous fasse plus attendre désormais.

Je ne vous ai pas écrit ces jours-ci à cause d'un deuil bien cruel. Le fils de ma soeur aînée, Albert Rambaud, que j'aimais tendrement, est mort au Maroc, lieutenant, tué par les Marocains dans un combat⁷⁵. Sa bravoure a été admirable, sa mort glorieuse, et il était très bon chrétien; mais vous comprenez la désolation de sa pauvre mère.

J'ai reçu hier des nouvelles de Jérusalem. Mansour proteste qu'il va bien, mais ajoute que le mauvais temps l'empêche de dessiner. Aucune nouvelle de la fondation S.J. La consigne, en France, est de déclarer hautement que la Compagnie ne va là qu'à son corps défendant, et pour obéir au Saint-Père. *Credat judaeus Apella*⁷⁶.

Je ne sais rien non plus de Rome. Mgr Sevin⁷⁷ a été très bon pour moi ici; il a exigé que je couche au moins une nuit à l'archevêché. Il me dit avoir insisté auprès du cardinal De Lai pour empêcher toute condamnation ultérieure parce que la méthode s'impose, et que l'on condamne des systèmes, non des points de détail. D'ailleurs il n'est pas non plus d'avis que j'aille à Rome en ce moment. Donc patience, comme vous le dites si bien. J'écirai le moins possible dans *RB* pour bien montrer que ce n'est pas mon oeuvre particulière, mais une oeuvre intéressant le christianisme catholique. De Suisse, de Belgique, d'un peu partout, il me revient que nous avons acquis plus de sympathie les 6 derniers mois que les 20 dernières années...

Adieu, cher ami; merci de votre dévouement, dont je suis si profondément touché. Ne vous inquiétez plus du bulletin. Nous

⁷⁴ Dom André Wilmart, médiéviste bénédictin, moine de Farnborough (1876-1941), co-auteur, avec E. Tisserant, de l'article sur *l'évangile de Barthélemy* (voir ci-dessus note 36). Notice par R. GAZEAU, dans DTC, Tables générales, col. 4413.

⁷⁵ [M.-J. LAGRANGE,] *Albert Rambaud, 3 mars 1885 - 14 janvier 1913*, Souvenirs de famille, s.l.n.d.

⁷⁶ « Que le juif Apella le croie; moi, point »: HORACE, *Satires*, 1, 5, 100.

⁷⁷ Mgr. H.-I. Sevin, archevêque de Lyon, avait autorisé le P. Lagrange à prêcher dans son diocèse, à la condition *sine qua non* de descendre à l'archevêché: EO, lettre 269, p. 403. Sur son intervention auprès du cardinal De Lai, voir ci-dessus note 42.

irons cahin-caha. Mais si vous ne pouviez réaliser « Barthélemy » à cause de dom Wil[mart], avertissez-moi! J'espère que non.

Votre en N.-S.

12

1913, 21 février. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

Nos lettres se sont croisées, car je pense que vous avez reçu mon billet de Lyon? Je me suis empressé de demander les tirages à part pour dom De Bruyne et pour vous. Ce bon Père avait dit très expressément que rien ne pressait. D'où le retard. Je pense que vous avez reçu tous les deux.

Je pars demain pour huit jours. Le temps me dure de ne pas avoir encore votre « Barthélemy », tout à fait nécessaire pour notre numéro. Je sais que ce n'est pas vous qui faites attendre, mais dom Wilmart. Je pense qu'il aboutira. Un mot pour me rassurer; si je suis tout à fait certain, rien ne presse, car vous êtes tout près pour les épreuves.

Mansour, qui m'avait promis une grosse chronique sur Bethléem, a fait un livre ⁷⁸ (très confidentiel), de sorte que je suis à court par surabondance de prose. J'aurais voulu ne rien mettre, pour qu'on constate bien que la *Revue biblique* n'est pas mon oeuvre, mais d'autre part on pense qu'il est bon de montrer qu'on ne m'a pas interdit d'écrire.

A Jérusalem, on ne sait encore rien d'une installation de Léopold. Ce n'est pas si facile de trouver le terrain princier qu'il désire. Nau ⁷⁹ m'a rappelé que Fonck a traité la polyglotte de Vigouroux de Bible protestante. Ce serait à retrouver dans la *Civiltà* ⁸⁰ pour mon-

⁷⁸ Livre publié l'année suivante: *Bethléem, Le sanctuaire de la Nativité*, Paris 1914. Bien évidemment ce n'est pas le contenu de l'ouvrage qui est confidentiel, mais son existence avant l'impression. Il revenait au P. Vincent de l'annoncer à E. Tisserant.

⁷⁹ L'abbé François Nau (1864-1931), professeur à l'Institut catholique de Paris, collaborait alors à la RB: RB Table, p. 453.

⁸⁰ Il était facile de constater que le premier volume de la Polyglotte de Vigouroux, pour l'hébreu et le grec, reproduisait purement et simplement la typographie de la Polyglotte protestante allemande de Stier et Theile. Le fait fut relevé par les recenseurs: L. FONCK, dans ZKT 22 (1898) 553-559; 23 (1899) 174-180, en réponse à l'article de « l'Univers » du 4 novembre 1898, où F. Vigouroux se défendait des attaques de Fonck; S. BRANDI, dans « Civ. Catt. » 193 (1898, III) 68-72; 194 (1898, IV) 714-720; L. FONCK, dans « Civ. Catt. » 203 (1901, I) 322-323. E. LEVESQUE, *M. Vigouroux et ses écrits*, dans RB 24 (1915)

trer qu'il a toujours été le même, cherchant à détruire ce que font les autres, sous prétexte d'orthodoxie, pour le bénéfice de ses propres entreprises — qui restent parfois en route, surtout les scientifiques.

De Rome, je n'ai rien de nouveau. Le P. Delattre⁸¹ et consorts peuvent inonder le marché, ce n'est pas moi qui peux leur faire concurrence. Quand les Juifs auront fini leur sabbat⁸²... comme disait Rossini.

Vous ai-je dit que Gabalda s'étonne de ne plus rien savoir du livre du P. Frey⁸³? *Jérusalem* a déjà 500 souscripteurs, succès magnifique. Je crois bien qu'on n'a rien envoyé à S. Em. le cardinal Rampolla... Pour ce qu'il nous témoigne de bienveillance⁸⁴... On finit par être fatigué de se mettre au *pater* malgré Dieu⁸⁵.

Adieu, cher ami. Ci-jointe votre précédente note imprimée. Un M. Vouaux vient d'éditer les *Acta Pauli*, assez bien, mais ce n'était pas difficile après C. Schmidt; et il est étonnant qu'il ne dise pas bien nettement ce qu'il édite, et ses commentaires me semblent à la façon rhétoricienne d'antan. Mais s'il est de vos amis, dites-le moi. Ou, si vous désirez faire le compte rendu, je supprimerai le mien⁸⁶.

Vôtre, avec respect, *in Christo*.

183-216, fait allusion à la polémique: « Cette polyglotte manuelle fut assez vivement attaquée à plusieurs reprises dans des revues allemandes, comme une concurrence française de la Polyglotte qui devait couronner l'important commentaire du *Cursus Scripturae sacrae*. M. Vigouroux, peu enclin à la polémique, crut cependant devoir se défendre des attaques du P. L. Fonck; il le fit dans *l'Univers* du 4 novembre 1898 avec une grande modération » (p. 197-198). Documentation communiquée par le P. Maurice Gilbert, 15.4.1991.

⁸¹ Le jésuite belge Alphonse Delattre (1841-1928) s'était illustré en combattant avec acharnement la *Méthode historique* du P. Lagrange par trois publications: *Autour de la question biblique*, *Une nouvelle école d'exégèse et les autorités qu'elle invoque*, 1904; *Le critérium à l'usage de la nouvelle exégèse biblique*, *Réponse au P. M.-J. Lagrange O.P.*, 1907; *Une lumière sous le boisseau*, 1908. Bio-bibliographie par V. DUBAR, *Le Révérend Père Alphonse Delattre (1841-1928), Savant polémiste*, s.l.n.d. [1928], de tendance hagiographique.

⁸² Autrement dit: remis à un temps qui ne viendra jamais (comme lorsqu'on renvoie aux calendes grecques).

⁸³ J.-B. Frey avait envisagé, semble-t-il, de publier en un volume chez Gabalda sa thèse de doctorat en Ecriture sainte sur *la Théologie juive au temps de Jésus-Christ comparée avec la théologie néotestamentaire*.

⁸⁴ Ce propos désabusé confirme l'identification proposée ci-dessus note 63.

⁸⁵ Equivalant au dicton *Mieux vaut recourir à Dieu qu'à ses saints*, ou encore, sous une forme plus archaïque, *Quand Dieu ne veut, le saint ne peut* (Maurice MALOIX, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris 1988, p. 504). Autrement dit, Lagrange est lassé de s'en remettre inutilement au *pater* (Rampolla) malgré Dieu (Pie X).

⁸⁶ Compte rendu publié dans RB 22 (1913) 466-468, attribué à Lagrange par BRAUN, n° 1048.

[P.-S.] Le P. Lapôte a absorbé tout un cahier des *Recherches...* pour une étude sur la *Caena Cypriani*⁸⁷. Il me semble 1°) qu'il a fait avancer l'interprétation du détail; 2°) que son idée d'une moquerie de Julien l'Apostat est une hallucination. Y aurait-il quelqu'un de vos amis qui traiterait le sujet dans *RB*?

Il ne semble pas que les abonnements de *RB* aient beaucoup diminué; on me dit, de plusieurs pays, que nous avons fait un chemin énorme dans l'opinion... Mais *lo stato d'assedio*⁸⁸...

13

1913, 7 mars. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

Je reçois votre lettre du 5, qui me tire d'inquiétude; je ne voulais pas vous relancer, sachant que vous faisiez *l'impossible*. Je n'ai pas vu l'article, mais j'avais donné ordre de l'imprimer aussitôt. Nous pourrions sûrement aller jusqu'à la fin du ch. II selon vos désirs.

Je n'ai rien du P. Abel sur ce Budget⁸⁹. Donc je vous serais très reconnaissant de m'envoyer quelque chose là-dessus, pour recension ou bulletin, à *votre gré*.

Dites-moi très simplement ce qu'il faut de tirages à part. D'ailleurs nous causerons. Je vais passer la semaine sainte⁹⁰ à la Fère pour prêcher, mais je serai rentré le lundi de Pâques ou le mardi, et je vous attends. Quel plaisir de causer.

Peut-être trouverez-vous Mansour. Voici pourquoi. J'étais à Saint-Brieuc depuis deux jours et je comptais en passer huit chez mon frère, quand je reçois une dépêche de Mme Lucien Vincent; son mari, frère de Mansour, était au plus mal et me demandait. J'avais promis à M[ansour] de le soigner comme mon frère, je suis parti aussitôt. Il est mort pieusement lundi 3 mars et je lui ai fermé les yeux. Comme j'ai envoyé plusieurs dépêches à Mansour,

⁸⁷ Arthur LAPÔTRE SJ, *La « Cena Cypriani » et ses énigmes*, dans « *Recherches de science religieuse* » 3 (1912) 497-596. Etude recensée par Gustave BARDY, dans *RB* 23 (1914) 117-121.

⁸⁸ Le délire obsidional, qui obnubile les dirigeants de l'Eglise, prive la *RB* d'audience *ad intra*.

⁸⁹ Probablement E. A. W. BUDGE, *Coptic Biblical Texts in the Dialect of Upper Egypt*, recensé dans *RB* 23 (1914) 139.

⁹⁰ Du 16 (dimanche des Rameaux) au 23 (dimanche de Pâques), le P. Lagrange devait prêcher à La Fère (département de l'Aisne, arrondissement de Laon).

il se peut qu'il se soit mis en route... Cependant je ne sais rien du tout, et peut-être même mes dépêches ne sont pas arrivées. Son frère étant mort, il me semble qu'il ferait mieux d'attendre au moins mai; je ne sais absolument pas ce qu'il fera.

J'ai reçu hier au soir une bénédiction spéciale du Saint-Père par un de mes anciens amis qui est camérier de cape et d'épée. C'est tout ce que j'ai appris de Rome... A Jérusalem, on dit que le terrain n'est pas encore acheté... Fidèle à ses habitudes de mensonge, la presse catholique d'ici essaie de faire croire que *le trust* a passé par tout ce que voulait le Vatican... En Italie, les choses ne se passent pas aussi facilement qu'en France. Notre pays donne en ce moment un spectacle extraordinaire. Tout l'humanitarisme, pacifisme, etc. est balayé comme un fétu de paille et ce mouvement national est heureusement très favorable au catholicisme. Les églises sont beaucoup plus animées, il y a un entrain admirable... Espérons que nous aurons aussi la force... Est-il encore temps de s'y mettre? Les Allemands doivent se dire que s'ils laissent passer l'occasion présente, la partie sera beaucoup plus dure pour eux. Donc très rationnellement ils seront obligés de nous faire la guerre au printemps... Puissé-je être faux prophète.

Adieu, cher ami. Je pense qu'il faudra vous envoyer [les] épreuves à Nancy. Nous traitons uniquement avec vous, ou avec dom Wilmart? Où? Vous aurez donné vos instructions? En tout cas vous verrez une dernière épreuve à Paris.

Merci de tout coeur et à bientôt. Donnez-moi rendez-vous le jour qui vous conviendra, je m'arrangerai. Il est bien entendu que vous nous réservez un repas...

Vôtre.

14

1913, 11 mai, Saint jour de Pentecôte. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

Je passe assez tristement cette fête que j'aime beaucoup. Je suis un peu grippé et je tiens à me ménager pour jeudi, car je dois donner à Reims une sorte de conférence assez solennelle sur « la Bible au moyen âge » pour les Amis des cathédrales⁹¹. Le cardinal

⁹¹ Texte du discours prononcé le 15 mai 1913 dans la cathédrale de Reims reproduit dans M.-J. LAGRANGE, *L'Écriture en Église* (Lectio divina, 142), Présentation par Maurice GILBERT, Paris 1990, p. 131-147.

Luçon⁹² a agréé la prédication et le sujet, et m'a même prévenu en m'invitant à déjeuner. Puis j'ai les sermons du mois de Marie.

Je vous remercie d'avoir suggéré mon nom à Lietzmann, et peut-être ce travail ne dépasserait pas mes moyens⁹³; cependant j'ai l'impression que ma course est terminée et que je suis fini « pour la science »! Au surplus je ne me suis jamais regardé que comme un excitateur de bonnes volontés et de capacités plus jeunes⁹⁴.

Vos termes relativement à Barthélemy m'ont donné un petit frisson, car vous parlez presque dubitativement. Songez que je compte absolument sur vous pour juillet. Hyvernât, qui m'avait promis un article, m'envoie 6 petites pages⁹⁵.

Mansour est parti de Paris le même jour que sa belle-soeur. Il se sentait incapable de se reprendre au travail avant d'avoir regagné ses pénates. Son *Bethléem* a eu un succès très peu ordinaire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres⁹⁶. Comme il ne pouvait parler assez haut, le marquis de Vogüé⁹⁷ a présenté ses plans et s'est plu à reconnaître qu'il avait raison contre lui-même. M. de Lasteyrie⁹⁸ est intervenu chaudement pour confesser la même chose. Etonnement et applaudissement général. Et le livre s'imprime, mais Gabalda ne veut pas qu'il paraisse avant *Jérusalem* II, 1-2, c'est-à-

⁹² Mgr Louis Luçon (1842-1930) avait été évêque de Belley (1887), diocèse du P. Lagrange, avant de devenir archevêque de Reims (1906) et cardinal (1907).

⁹³ Impossible de savoir ce qu'a proposé H. Lietzmann: une collaboration à son *Handbuch zum N.T.*? Une étude de critique textuelle? Le P. Lagrange a recensé plusieurs de ses ouvrages: BRAUN, n° 1244, 1624, 1681, 1752.

⁹⁴ Déjà, au cours de la retraite, en octobre 1891, le P. Lagrange écrivait dans son journal spirituel: « La vérité vraie, c'est que je n'ai pas un talent suffisant pour rendre par moi-même des services à l'Eglise dans l'ordre scientifique; je n'ai rien poussé à fond, et il est trop tard pour commencer; il y a longtemps que je reconnais que je ne suis bon qu'à en former d'autres » (ASEJ, Lagrange, Journal spirituel). Jusque dans ses derniers jours (ainsi envers les étudiants de Montpellier, tels François Daumas et Antoine Guillaumont, ou les frères dominicains de Saint-Maximin) Lagrange excella à aider les jeunes à donner le meilleur d'eux-mêmes.

⁹⁵ Henry HYVERNAT, *Pourquoi les anciennes collections de manuscrits coptes sont si pauvres*, dans RB 22 (1913) 422-428.

⁹⁶ Séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 25 avril 1913: « M. le marquis de Vogüé communique des plans de la basilique de Bethléem, récemment relevés avec beaucoup de soin par les PP. Vincent et Abel, professeurs à l'Ecole biblique dominicaine de Jérusalem. [...] M. le marquis de Vogüé rend hommage à l'activité des Dominicains français qui continuent, sans se lasser, l'oeuvre commencée. MM. de Lasteyrie et Dieulafoy présentent quelques observations ». CRAI, 1913, p. 138.

⁹⁷ Marquis Melchior de Vogüé (1829-1916), orientaliste et diplomate, auquel l'Ecole biblique vouait une affectueuse reconnaissance exprimée par l'article nécrologique dû à M.-J. LAGRANGE, *Le marquis de Vogüé*, dans RB 26 (1917) 5-8.

⁹⁸ Robert de Lasteyrie (1849-1921), archéologue, professeur à l'Ecole des chartes (1880), membre de l'Académie des Inscriptions (1890).

dire avant l'automne⁹⁹. Encore un trou de bouché à notre ami Léopold.

Et moi je suis resté seul, espérant bien partir en juillet. Je pense que, de votre côté, vous ne resterez pas à Rome en été. Quand passerez-vous à Paris? On pourrait peut-être encore se voir. Avez-vous trouvé l'ouvrage sur la version éthiopienne de Jérémie? Il doit être à l'Istituto.

J'ai de bonnes nouvelles de Jérusalem. Peut-être avez-vous vu Mgr le patriarche dans son voyage *ad limina*. L'affaire des franciscains est bien symptomatique. Mais les jésuites sont bien puissants en France, même au ministère¹⁰⁰, sans parler du ministre de la marine, dont le P. Moisant, des *Etudes*, a pris la femme pour l'épouser devant le maire...

Adieu, cher ami; priez un peu pour moi qui devrais me préparer mieux à paraître devant Dieu, et pour mon pauvre petit neveu, enlevé si vite!

Votre affectionné *in Christo*.

15

1913, 12 juin. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

J'attendais pour vous écrire d'avoir toutes les épreuves de vos articles, du P. Wilmart et de vous. Je n'ai pas reçu le chapitre IV. D'après ce que vous me dites, je pense qu'il ne viendra pas. Vous parlez de 13 pages de grec. Je ne les trouve pas chez Gabalda. Mais vous les avez sans doute et vous ne devez pas vous tromper. Nous arrivons au total de 38 pages, qui ne m'effraye pas, pour juillet. Si le chapitre IV venait, alors nous serions obligés de renvoyer quelque chose. Veuillez arranger vos épreuves d'après ces données; je vous exprime de nouveau toute ma reconnaissance pour cette importante contribution.

Voilà bien du nouveau. La nomination de Mgr Ruch¹⁰¹ doit vous mettre en joie plus encore que nos amis, qui sont dans l'en-

⁹⁹ Voir ci-dessus note 78.

¹⁰⁰ Entendez: des Affaires étrangères (ministre: Stéphane Pichon). Le P. Paul Dudon SJ avait ses entrées au ministère.

¹⁰¹ Charles Ruch (1872-1945), prêtre de Nancy, venait d'être nommé coadjuteur de Nancy. Comme il était un théologien bien informé des sources bibliques et historiques, on comprend pourquoi « nos amis [de Jérusalem] sont dans l'enthousiasme ».

thousiasme. La mort de M. Martin¹⁰² a été bien subite. C'est un très triste événement. A Paris on pose deux candidatures, la vôtre et celle de M. Legrain¹⁰³. D'ailleurs il y a deux places, Revillout¹⁰⁴ étant mort. Que ferez-vous? Quand vous aurez pris votre parti, si vous avez besoin d'un témoignage sur votre compétence, vous savez que je suis là et si vous pouvez y compter de ma part. Vous aurez la place si vous la désirez, mais n'êtes-vous pas mieux à Rome comme possibilité de travaux originaux, je le croirais volontiers.

Et je pars pour Jérusalem, où je reprends mon cours d'exégèse, mais l'épître aux Romains... Fuyez de ville en ville etc.¹⁰⁵. Je pense m'embarquer le 4 juillet à Marseille. Le Père général ne me dit pas d'aller à Rome, ce qui m'est plutôt agréable¹⁰⁶. J'espère bien vous voir avant cette séparation qui sera sans doute fort longue. Vous parlez d'être à Lyon les 29 et 30 juin. J'y serai, chez M. Rambaud, place Morel 1, à moins d'événements imprévus.

J'ai à certains moments envie de filer à l'anglaise, car je crains les maladresses de nos amis. S'ils triomphent, je suis perdu. Pourtant il m'en coûterait de ne pas voir un peu les miens, ainsi que les arrivants de Jérusalem. Vous savez peut-être que les PP. Carrière, Dhorme, Abel, prennent un japonais à Port-Saïd le 19 juin; ils seront donc à Marseille le 25. Le P. Carrière s'arrête à Lyon, à ce que je crois, pour faire un tour en Savoie et Suisse, avec M. Combe¹⁰⁷, l'abbé de cette année au Sinäi.

Donc mon itinéraire est: Paris, probablement jusqu'au 20 juin; Lyon, jusque vers le 1^{er} juillet; départ de Marseille le 4. Informez-moi de votre côté.

¹⁰² L'orientaliste François Martin (1867-1913), prêtre du diocèse de Saint-Flour, suppléant du P. Scheil à la IV^e section de l'Ecole des hautes études, professeur d'assyrien et d'éthiopien à l'Institut catholique de Paris. E. Tisserant, bien qu'il fût son successeur tout désigné, préféra, sur la demande de son « cher chef » le P. Franz Ehrle, rester à la Bibliothèque vaticane: *Recueil Cardinal Eugène Tisserant*, t. II, 748-749.

¹⁰³ L'abbé Léon Legrain (1876-1963) était le suppléant du professeur François Martin, à qui il succéda, en novembre 1913, comme professeur titulaire d'assyrien et d'éthiopien.

¹⁰⁴ L'égyptologue Eugène Revillout (1843-1913), conservateur du département égyptien du musée du Louvre, avait, après sa retraite, enseigné à l'Institut catholique de Paris.

¹⁰⁵ « Si l'on vous pourchasse dans telle ville, fuyez dans telle autre, et si l'on vous pourchasse dans celle-là, fuyez dans une troisième »: Mt 10, 23.

¹⁰⁶ Allusion à la lettre (perdue) de Cormier à Lagrange, 5 juin 1913: « Au P. Lagrange, Paris. Est autorisé à rentrer à Jérusalem. Il doit reprendre le cours d'exégèse; on loue son intention d'étudier les épîtres de S. Paul » (AGOP IV, 296, p. 450).

¹⁰⁷ Cet abbé Combe, qui s'était joint à la caravane de l'Ecole, n'était pas au nombre des élèves; peut-être (d'après la finale de la lettre 17) était-il Suisse.

Les Pères Jaussen et Savignac prennent les Messageries à Jaffa le 24 juin; donc Marseille le 1^{er} juillet ou le 2; ils vont à Montpellier etc.

Votre très affectionné et avec respect en N.-S.

16

1913, 17 juin. Paris, 34 rue du Bac.

Cher ami,

Votre décision est excellente; elle vous laisse à Rome, où vous avez des sources de premier ordre, y fortifie votre situation morale et améliore votre situation pécuniaire. Bravo!

Je reçois donc votre lettre et je vous fais remarquer aussitôt que 9, 4, 11, 16 font 40 et non 30! Avec le § IV, c'est donc 48 pages, ce qui est beaucoup. Si vous y tenez, entendu, mais voyez si vous ne pourriez pas couper précisément en 24+24¹⁰⁸.

Mais une fois n'est pas coutume, et on aura les conclusions au lieu d'attendre à octobre¹⁰⁹. Je conclus donc à 48 pages; veuillez les corriger et les mettre en ordre dans cette vue.

Je vous renouvelle l'indication de mes mouvements. Du 20 juin au 1^{er} juillet au soir, à Lyon, chez M. Rambaud, 1 place Morel; mais j'aurai peut-être quelques petits déplacements. Prière de m'avertir. Je serai bien aise de vous voir, mais je ne voudrais pas vous déranger, surtout fatigué comme vous l'êtes. Ce m'est un nouveau motif de vous remercier de la peine que vous avez prise pour nous, mais ménagez-vous.

Vous saurez ici des nouvelles des uns et des autres si vous y passez.

Amitiés.

¹⁰⁸ Sur-le-champ Lagrange a biffé cette phrase: de fait la fin de l'article sur *les Fragments grecs et latins de l'évangile de Barthélemy* paraîtra en une seule fois dans la livraison d'octobre 1913, p. 321-368.

¹⁰⁹ Lagrange avait d'abord écrit novembre, qu'il a biffé et remplacé par octobre. La lettre est écrite à toute vitesse par un homme qui ne dispose pas du temps nécessaire pour refaire sa copie.

17

1913, 28 juin. Lyon, 1 place Morel, chez M. Rambaud ¹¹⁰.

Cher ami,

Soyez le bienvenu à Lyon. Je suis peiné que vous soyez encore souffrant, et le voyage vous aura encore fatigué. Et il ne sera pas très facile de nous voir! Les restes de mon neveu Rambaud arrivent enfin à Marseille ce soir. Il est très probable que nous partirons demain avant midi dimanche d'ici. Il me sera donc impossible d'aller chez M. Wiet ¹¹¹ demain matin.

Si vous n'êtes pas trop las, pourriez-vous venir ici vers 10 heures du matin dimanche? Vous êtes sûr de me trouver.

D'où vous êtes, je pense que le mieux est de prendre le funiculaire de la Croix-Rousse au bout de la place Tolozan. De là vous prenez sur le boulevard à gauche en sortant de la gare et vous descendez jusqu'à la rue de la Tourette, qui vous précipite jusqu'à la place Morel, dont le n° 1 est à la suite de cette rue.

A bientôt, j'espère! Le P. Carrière est parti pour Genève avec M. Combe.

Vôtre.

[P.-S.] Je serais très honoré de faire la connaissance de M. Wiet s'il veut bien venir avec vous.

18

1913, 21 septembre. Jérusalem.

Mon cher ami,

Vous me permettez bien ce nom? Vous savez que je vous tiens pour un grand savant, mais que je vous tiens aussi pour un bon ami.

J'ai été très touché de vos bons souvenirs, auprès de dom Calmet ¹¹², encore plus auprès de N.-D. de Lourdes. Cette bonne

¹¹⁰ La lettre est écrite sur du papier à lettres dit de grand deuil, la feuille encadrée d'un large filet noir. Lagrange se trouve chez sa soeur Pauline et son beau-frère, en deuil de leur fils le lieutenant Albert Rambaud.

¹¹¹ L'égyptologue Gaston Wiet (1887-1971), membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1909-1911), maître de conférences à la faculté des lettres de Lyon (1911-1931), professeur à la faculté des lettres du Caire (1912); plus tard directeur du Musée d'art arabe du Caire (1926-1951), professeur de langue et de littérature arabes au Collège de France (1951-1960).

¹¹² Dom Augustin Calmet, bibliste et historien bénédictin (1672-1757), lorrain comme Tisserant. Notice par Ph. SCHMITZ, dans DHGE, XI, col. 450-453.

Mère, j'en ai toujours eu la confiance intime, nous a sauvés de bien des périls. Elle nous sauvera encore, car le péril demeure. Ma rentrée à Jérusalem a fait sortir quelques reptiles de leurs trous. On trouve que nous méprisons le siège apostolique en continuant de travailler. Ces petites perfidies, enveloppées d'onction chrétienne charitable, feront sûrement leur chemin: cf. *Unità cattolica*, 30 agosto ¹¹³. Enfin, comme ils disent, *si tira innanzi*. On a même pas mal travaillé pendant ces vacances quoique, depuis huit jours, ça monte à 37, 38 à l'ombre.

Vous verrez que j'ai très carrément pris position dans la question Soden ¹¹⁴, et vous me direz franchement ce que vous en pensez. En ce moment, je suis attelé à un S. *Justin* pour M. Joly (« les Saints »), ce qui ne s'imposait pas, parce qu'il y a de très bons livres sur le sujet. Enfin je n'ai pu lui refuser un numéro, et j'ai choisi celui-là ¹¹⁵.

Il paraît que le P. Carrière ne vous a pas fort gâté avec son écriture. Moi non plus, je n'ai pas eu une ligne. Que voulez-vous, il est en puissance de famille et d'amis. Tout de même!

Je n'ose pas espérer que vous nous donniez de sitôt un beau bloc comme le Barthélemy. Je voudrais bien que vous soyez tenté de parler du psautier Amelli ¹¹⁶. Il me semble que ce pourrait être le sujet d'un bien bel article.

Mais je sais que vous êtes débordé d'occupations, comme ce pauvre Mansour qui n'a jamais tant travaillé. Un de ces jours, on va encore le ramasser dans la rue. Mais j'ai beau dire, c'est moi qui, en attendant, me fais ramasser.

Nous avons vos deux jeunes amis; ils sont très gentils, mais ne paraissent pas destinés à l'épigraphie.

Le P. Frey m'a écrit une bonne lettre; il paraît décidé à se remettre à son volume. *Faxit Deus*. Nous attendons cinq Pères la veille du Rosaire, au moment où nous sortirons de retraite ¹¹⁷. Ça va un peu nous changer en plus bruyant!

¹¹³ « *Unità cattolica* » du 30 août 1913, à propos du prix décerné au P. Lagrange le 21 juin par l'Académie des Sciences morales et politiques: « Quà non è mancato qualche indiscreto che è riuscito a sentire tra i denti e le labbra di qualcuno: 'Il Lagrange premiato... è la risposta a Roma' ».

¹¹⁴ Recension de H. von Soden par M.-J. LAGRANGE, *Une nouvelle édition du Nouveau Testament*, dans RB 22 (1913) 481-524.

¹¹⁵ M.-J. LAGRANGE, *Saint Justin* (coll. Les Saints). In-12 de XII-204 p., Paris 1914 (BRAUN, n° 1049). Le livre est dédié « à la mémoire d'Albert Rambaud, tombé au Maroc en vaillant chrétien ».

¹¹⁶ Le psautier Amelli (voir ci-dessus note 27) est recensé dans RB 22 (1913) 314-316.

¹¹⁷ D'après le *Syllabus fratrum sacri ordinis praedicatorum conventus S. Stephani Hierosolymitani Rmo Magistro Generali immediate subiecti, Anno Domini 1914*, quatre étudiants dominicains étaient présents à l'Ecole: Thomas

Adieu, cher ami, je demande à N.-S. de vous donner bonne santé et ses meilleures grâces.

19

1913, 22 décembre. Jérusalem.

Cher ami,

Je suis tout attristé d'apprendre la mort du bon cardinal Rampolla — si toutefois la nouvelle n'est pas fausse, comme c'est l'usage à Jérusalem¹¹⁸. Vous savez que je ne comptais pas beaucoup sur lui, mais enfin il m'avait témoigné de la sympathie, et puis... qui va le remplacer à la Commission biblique? Je pense au cardinal Billot¹¹⁹... alors gare de dessous.

En attendant, croyez à mes vœux bien affectionnés pour votre santé et votre prospérité spirituelle et studieuse. Dites mes amitiés au P. Frey. Il me ferait plaisir en me communiquant le thème de la discussion de la Commission¹²⁰; je ne reçois plus rien. M'a-t-on démissionné?

Oui, très volontiers pour une recension de Kahle, *Massoreten des Ostens*¹²¹: ne pourriez-vous pas bloquer avec une note sur le plus ancien ms hébreu dans le *Journal asiatique*? Et enfin tout ce que vous aurez sera toujours reçu avec reconnaissance.

J'ai écrit pour « les Saints » de Gabalda un S. *Justin* dont le P. général a été content. Il me dit même en avoir parlé au pape¹²²... En ce moment je travaille aux Romains de S. Paul; le P. Prat¹²³

Garde (irlandais), Luc Walker (anglais), Thomas van den Bulcke (belge), Paul Synave (français). Le premier et le troisième étaient arrivés le 5 octobre 1913.

¹¹⁸ Le cardinal Rampolla était décédé le 16 décembre 1913 à Rome.

¹¹⁹ Louis Billot SJ (1846-1931), cardinal depuis 1911. Ses positions théologiques comme sa méthode systématique le rendaient particulièrement allergique à la dimension historique de la pensée. Résolument hostile au modernisme, il passa longtemps (à tort, mais on ne prête qu'aux riches) pour avoir été le principal rédacteur de l'encyclique *Pascendi* (1907). De toute façon la succession du cardinal Rampolla risquait de passer à un conservateur.

¹²⁰ Le thème à l'étude cette année-là, — auteur et composition de l'épître aux Hébreux, — fera l'objet de la réponse XIII de la Commission biblique, le 24 juin 1914: EB, n° 416-418.

¹²¹ Recension publiée, sous la signature de Tisserant, dans RB 23 (1914) 450-452.

¹²² EO, lettre 277, p. 411.

¹²³ Ferdinand Prat SJ (1857-1938), bibliste, successeur du P. Condamin à l'Institut catholique de Toulouse, attaché à l'équipe des « Etudes », envoyé à Rome (1903-1908), consultant de la Commission biblique. Aux « Etudes » à partir de 1911. En 1908 et 1912 parurent les deux volumes de son oeuvre capitale: *La Théologie de saint Paul*.

est bien médiocre et superficiel, mais je ne sais si je pourrai aborder le sujet de la justification: *undique angustiae*¹²⁴. Mansour a enfin terminé ses deux fascicules et *Bethléem*: il continue sans prendre une demi-journée de repos...

Le P. Mallon assiste à nos conférences. Il dit que nous devons bénir le ciel que la fondation de Jérusalem ait été confiée à la mission de Lyon pour la Syrie, où nous n'avons que des amis¹²⁵; mais plus heureux encore le consulat de France, dans sa lutte contre les Italiens, qui pourra désormais compter sur la puissance de la Compagnie en cour de Rome. Il affirme que l'Institut pontifical arborera le drapeau français. Je continue à ne pas le croire, quoique, en ce moment, le domaine temporel ait l'air d'être jeté par-dessus les moulins.

Au surplus il est possible que les Pères de Lyon se proposent une oeuvre propre, avec double drapeau. On me dit à l'instant qu'ils ont acheté des Grecs, à Niképhourieh, près du futur consulat français, emplacement très beau, que les Grecs n'ont dû céder qu'à beaux deniers comptants. Je continue à être persuadé que le jour où l'Institut sera bâti et où les cours commenceront, on nous fera sauter, si ce n'est pas fait auparavant, pour ne pas s'exposer à la concurrence.

On me demandait ces jours-ci si le P. Delehaye avait fait quelque acte de soumission après le décret de la Consistoriale¹²⁶... Je pense que c'est bon pour les dominicains...

¹²⁴ *Angustiae sunt mihi undique*. Dn 13, 22.

¹²⁵ Le provincial des jésuites de Lyon, Louis Chauvin, ne voulait ni entrer en guerre avec l'Ecole biblique, ni créer des difficultés aux autres communautés religieuses de Jérusalem. Son avis écrit concernant le projet de fondation à Jérusalem, rédigé le 7 juillet 1912, ne manque pas de netteté: « Si constitueretur [residencia SJ Hierosolymis] eo fine ut initium daret domui cuidam studiorum biblicorum, inde quasi necessario oriretur in N.N. odium PP. Dominicanorum, quod toti societati, sed praesertim missioni Syriae viciniore, funestissimum esset. Igitur totis viribus insistent CC. ut nihil ipsi incipiamus Hierosolymis, sed postea tantum, si forte cogamur, auxilium foundationis romanae factae praebeamus, et omnibus pateat omnino Provinciam Lugdunensem (in specie, missionem syriacam ejusdem) nihil de se in hoc opus contribuisse ». Si le P. Fonck, comme il en manifeste l'intention, s'empare des deux périodiques publiés à Beyrouth, « horum periodicorum indolem certo certius, si ea occupat, immutabit, cum detrimento illius fama qua gaudent haec periodica apud scientificos viros, nosque ponet tamquam competitores, ne dicam adversarios, cum periodico « Revue biblique » PP. Dominicanorum Hierosolymis ». ARSI, Inst. bibl. I.

¹²⁶ Sur les difficultés du bollandiste Hippolyte Delehaye SJ (ses *Légendes hagiographiques* prohibées dans les séminaires par circulaire de la Consistoriale, le 17 octobre 1913, et menacées de l'Index), voir Roger AUBERT, *Le Père H. Delehaye et le cardinal Mercier*, dans « *Analecta Bollandiana* » 100 (1982) 743-780. H. Delehaye, se gardant de toute manifestation, se contenta de faire les gros dos. « C'est bon pour les dominicains » ne signifie pas que les difficultés du jésuite bénéficient aux dominicains, mais que devoir se soumettre publiquement aux décrets de la congrégation est un traitement auquel échappent les jésuites.

En même temps que votre lettre, je recevais un mot du P. Mezzacasa¹²⁷, qui m'annonçait que son supérieur l'avait rappelé, insinuant cependant qu'il y avait eu quelque chose. Quant à Sacco¹²⁸, je n'y comprends rien. Il a écrit ici une lettre très violente, s'excusant d'accepter une place à la Consistoriale après ce qu'avait fait le cardinal à mon endroit... Était-ce une provocation? Enfin nous sommes sur nos gardes vis-à-vis de lui.

Les conférences ont bien réussi jusqu'à présent. Les projections du P. Carrière sur le Sinaï étaient très belles¹²⁹.

Adieu, cher ami, je vous prie de me croire votre tout dévoué et affectionné.

[P.-S.] 23. Il est donc vrai que le cardinal Rampolla est mort. J'en suis tout attristé. Je m'attends à un nouvel assaut. Je compte sur vous pour me mettre un peu au courant.

Pourriez-vous me donner l'adresse de dom Wilmart. Voilà des mois que je veux lui écrire pour le remercier de votre commun article.

20

1914, 22 février. Jérusalem.

Cher ami,

Nos lettres du jour de l'an se sont croisées, de sorte que j'ai vraiment trop tardé à vous remercier de votre beau volume de *specimina*¹³⁰. Malheureusement mon bulletin d'avril était déjà terminé et même trop gros quand il m'est arrivé, de sorte que je suis obligé d'attendre juillet pour en parler dans la *Revue biblique*. Si vous

¹²⁷ Le salésien Giacomo Mezzacasa, dont l'ouvrage sur le texte grec du livre des Proverbes, — recensé dans RB 23 (1914) 300-302, — avait été publié par l'Institut biblique de Rome. Lagrange (qui semble déçu) avait-il espéré la collaboration du P. Mezzacasa aux publications de l'Ecole biblique?

¹²⁸ Giuseppe Sacco (1871-1950), prêtre du diocèse d'Agrigente, ordonné en 1895. Il se perfectionna dans les études bibliques et les langues orientales en passant trois années à l'Ecole biblique de Jérusalem (1908-1911). A partir de 1913, il enseigna l'hébreu et le grec biblique au Latran (ainsi qu'à la Propagande, un peu plus tard). L'*Annuario pontificio* le mentionne comme « officielle » de la Consistoriale en 1913, 1914 et 1915. Rien ne donne à croire (comme le craignait Lagrange) qu'il ait fait cause commune avec les adversaires de l'Ecole biblique. Ses publications (*Enciclopedia cattolica*, X, 1529) révèlent un spécialiste de la philologie et de l'archéologie bibliques.

¹²⁹ Conférence du 3 décembre 1913: De l'Egypte au Sinaï, itinéraire des Israélites (avec projections), par le R. P. Carrière, des Frères Prêcheurs. Mentionnée dans RB 23 (1914) 320.

¹³⁰ *Specimina codicum orientalium*, recensé dans RB 23 (1914) 464-465.

teniez à ce que ce compte rendu soit fait par quelque ami particulier, je l'en chargerais bien volontiers, ou vous pourriez expliquer vous-même au public votre intention puisque vous êtes tout à fait chez vous dans la *RB*. Votre dédicace à M. Martin m'a touché. Je suis très sensible aux sentiments *nobles*, qu'il s'agisse d'un autre ou des nôtres.

Je ne sais si le P. Frey a parlé; toujours est-il que Mgr Janssens¹³¹ m'a écrit une lettre fort aimable pour me demander un mémoire pour la Commission biblique en envoyant la question. Je ne puis que me récuser. On dit le président¹³² d'un caractère droit. Mais le cardinal Lorenzelli¹³³ est une quantité fort perturbatrice avec ses entéléchies. Et le cardinal Gennari¹³⁴ étant mort, il en faut encore un autre. La Commission ne porte pas bonheur... Chez nous on attend un cardinal dominicain qui, dans ce cas, devrait être Mgr Frühwirth¹³⁵. Je le souhaite vivement. Parler des Pères Pègues ou Hugon comme on fait sent la comédie¹³⁶.

L'initiative des *Etudes* doit avoir fait bien du bruit à Rome¹³⁷.

¹³¹ Dom Laurent Janssens, bénédictin (1855-1925), qui avait été jusqu'en 1911 deuxième secrétaire de la Commission biblique et adjoint de F. Vigoureux, était alors secrétaire de la Commission. Il avait reçu un titre honorifique d'abbé, d'où le qualificatif que lui donne Lagrange. Notice par J. BITTRE-MIEUX, dans *EphThLov* 2 (1925) 649-651.

¹³² Le rédemptoriste Guillaume Van Rossum (1854-1932), cardinal en 1911, venait d'être nommé président de la Commission biblique le 13 janvier 1914. Par la suite, le P. Lagrange dut déchanter. Voir B. MONTAGNES, *Les séquelles de la crise moderniste*, dans « *Revue thomiste* » 90 (1990) 252-253.

¹³³ Benedetto Lorenzelli (1853-1915), théologien choisi par Léon XIII pour enseigner le thomisme au collège de la Propagande, fit carrière de curialiste à partir de 1889. Nonce à Paris de 1899 à la rupture de 1904, il devint cardinal en 1907. Il fut nommé membre de la Commission biblique le 13 janvier 1914, préfet de la congrégation des Etudes le 12 février 1914.

¹³⁴ Casimiro Gennari (1839-1914) avait été assesseur du Saint-Office avant de devenir cardinal en 1901, préfet de la congrégation du Concile en 1908. Il mourut le 31 janvier 1914.

¹³⁵ André Frühwirth OP (1845-1933), que Lagrange avait connu au couvent de Vienne en 1888-1890, puis à Rome comme maître de l'ordre (1891-1904), était devenu nonce à Munich en 1907. Il ne sera nommé cardinal que sous Benoît XV, le 6 décembre 1915.

¹³⁶ Aux yeux du P. Lagrange, les deux professeurs de théologie de l'Angelicum ne faisaient manifestement pas le poids face au P. André Frühwirth. Thomas Pègues OP (1866-1936), de la province de Toulouse, se signalait autant par son engagement maurassien que par son zèle antimoderniste. Edouard Hugon OP (1867-1929), de la province de Lyon, donnait un enseignement apprécié parce que fort classique. Voir ce que le P. Emmanuel Bailly AA pensait de l'un et de l'autre en 1911: EO, lettre 217, p. 323.

¹³⁷ Alors que le P. Léonce de Grandmaison était directeur des « *Etudes* » depuis 1908, « attaqué comme progressiste par les Godeau et les Barbier, il répliqua par l'article mémorable du 5 janvier 1914: *Critiques négatives et tâches nécessaires*, signé *Les Etudes*. La répercussion en fut considérable » (*Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, 1. *Les Jésuites*, Paris 1985, p. 137). L'article était écrit en collaboration avec le P. Benoît Emonet SJ.

Cette fois la question de l'intransigeance est posée d'une façon si aiguë que le Saint-Père devra indiquer une orientation. S'il se tait, ce qui est le plus probable, la levée de boucliers sera générale... Tout de même il est intéressant de voir ce: ne touchez pas à la Reine! Sapristi, il ne fait pas bon s'y frotter. Avec cet air tapageur, l'article manque complètement de franchise, mais il ne faut pas demander l'impossible.

On dit depuis deux jours que le P. Mallon a acquis 160.000 pics à 1,25 dans l'endroit que Fonck avait toujours désigné, vers le moulin à vent du chemin de Sainte-Croix¹³⁸. On se serait servi d'un maronite assez véreux, suspens et le reste. Enfin, si c'est fait, l'endroit n'est pas mal. [P.-S. en marge:] Démenti par le consulat. Les maronites auraient acheté pour eux. Encore une école biblique!!!

En attendant, Mansour et Berabil¹³⁹ décrochent leurs gros livres, *Jérusalem* et *Bethléem*. Je pense que l'impression sera favorable. Le travail est colossal. Pour moi, je ne puis mettre en ligne qu'un minuscule S. Justin, qui paraîtra vers Pâques et vous sera envoyé de Paris en hommage auquel j'ajoute: affectionné.

Les fouilles de Weill sont fort bien conduites¹⁴⁰. Mansour est enthousiaste parce que c'est tout bénéfice pour lui, mais tout de même c'est beaucoup d'argent pour peu de choses. Le rocher mis à nu du côté de l'orient donne une idée imposante de Jésus. Il y a eu une seule inscription grecque¹⁴¹ expliquant l'installation d'un hospice, bains etc., que j'ai placée sous Trajan: Mansour a admis, mais Ganneau dit avant Titus. Nous ne pouvons rien dire dans la RB puisque Weill ne publie rien. Il a fait chez nous une conférence pour prouver que les mineurs d'Ezéchias n'avaient pour idée que de suivre le rocher pour se repérer par le dehors au bruit et que la boucle ne prouve donc rien.

N'oubliez pas RB quand vous aurez quelque chose. Adieu, cher ami, veuillez agréer l'expression de mon affectionné respect en N.-S.

[P.-S.] Et le P. Frey, où en est-il? Amitiés.

Ne viendrez-vous pas à Jérusalem cet été? Ce serait bien gentil.

¹³⁸ Le P. Lagrange n'était pas si mal renseigné car les premiers achats des terrains où les jésuites s'implanteront à Jérusalem ont eu lieu le 4 et le 6 février 1914, et les achats suivants le 23 juillet et le 6 août: Archives du Biblicum à Jérusalem.

¹³⁹ Sur la collaboration du P. Félix-Marie Abel avec le P. L.-H. Vincent ainsi que sur son oeuvre propre, voir *L'Ancien Testament. Cent ans d'exégèse à l'Ecole biblique* (Cahiers de la Revue biblique, 28), Paris 1990, p. 12-15.

¹⁴⁰ Sur les fouilles effectuées par Raymond Weill en 1913-1914, publiées seulement en 1920, voir L.-H. VINCENT, *La cité de David d'après les fouilles de 1913-1914*, dans RB 30 (1921) 410-433, 541-569. « La boucle »: il s'agit de la boucle méridionale du canal-tunnel d'Ezéchias sous la colline de l'Ophel.

¹⁴¹ Sur l'inscription, voir L.-H. VINCENT, *Découverte de la synagogue des affranchis à Jérusalem*, dans RB 30 (1921) 247-277.

1914, 14 juin. Jérusalem.

Cher ami,

Vous êtes vraiment bien aimable. C'était à moi de vous répondre. J'allais même le faire et vous demander une petite recension du Pentateuque samaritain de von Gall¹⁴². Mais je rentre mes cornes puisque vous avez fait ces deux corvées Kahle et Schwab¹⁴³. Que voulez-vous? Vous travaillez très bien, ici nous sommes débordés, je tiens énormément à vos recensions. Enfin, pour cette fois, reposez-vous. J'ai écrit aussitôt à Gabalda de vous faire une place coûte que coûte, car nous étions déjà très bondés. Je crains que Mansour ne nous amène trop d'archéologie... comme ce Burtin, qui me paraît manqué¹⁴⁴. Mansour a voulu faire le généreux, et même il est convaincu qu'il s'est trompé, mais c'est Burtin qui épilogue sur un texte fort vague.

J'ai prié le P. Carrière de recenser votre bel album¹⁴⁵; il s'en est acquitté volontiers, mais ce n'est pas ce que j'aurais voulu. J'ai voulu l'encourager et lui faire plaisir.

Ce que vous me dites du *praeses* me paraît très juste. Le Saint-Père s'ancre de plus en plus dans ses idées, comme le prouve son discours italien¹⁴⁶. Seulement les intégristes ne paraissent pas de force à lutter contre la Compagnie. Vous souvenez-vous combien de fois j'ai dit: *Salus ex jesuitis*¹⁴⁷. Malheureusement ce n'est pas le cas pour nous.

Quand j'ai dit à Mansour que vous m'avez écrit, il voulait se défoncer ce qui lui reste de poitrine, protestant qu'il devait vous envoyer des documents arméniens. Je crois bien qu'il a fait ce qu'il a pu, mais les Arméniens sont fort rébarbatifs. Il travaille comme un sauvage, mais pense aller en France en septembre. Moi je ne bougerai sûrement pas.

¹⁴² A. von GALL, *Der hebräische Pentateuch des Samaritaner. I. Prolegomena und Genesis*, recensé par E. TISSERANT dans RB 23 (1914) 542-549.

¹⁴³ P. KAHLE, *Massoreten des Ostens*, ainsi que Ph. BERGER et M. SCHWAB, *Le plus ancien manuscrit hébreu* (dans le « Journal asiatique », II^e série, II, 1913, 139-175) sont recensés à la suite par E. TISSERANT dans RB 23 (1914) 450-453.

¹⁴⁴ R. BURTIN, *Un texte d'Eutychius relatif à l'Eléona*, dans RB 23 (1914) 401-423.

¹⁴⁵ Voir ci-dessus note 130.

¹⁴⁶ Le discours italien de Pie X lors de l'imposition de la barrette aux nouveaux cardinaux, 27 mai 1914: AAS 6 (1914) 260-262. Trad. fr.: *Actes de Pie X*, Bonne Presse, VIII, p. 65-67.

¹⁴⁷ Entendez, sans aucune ironie: quand ils s'emploieront, par leur influence considérable, à favoriser l'ouverture, au lieu de la combattre en s'acharnant contre l'École biblique.

Le P. Créchet, notre prieur, est parti hier pour Paris. Vous le trouverez chez le P. Séjourné, si vous y passez, du 1^{er} au 10 juillet.

Je reste pour achever le commentaire aux Romains. J'espère sérieusement finir en novembre¹⁴⁸. Me voilà lancé dans la haute théologie.

Adieu, le courrier part...

Merci encore une fois, bonnes vacances, ne travaillez pas trop et croyez-moi votre affectueusement dévoué avec respect *in Christo*.

[P.-S.] C'est une perte de temps, une prodigalité inutile de copier vos articles pour moi.

22

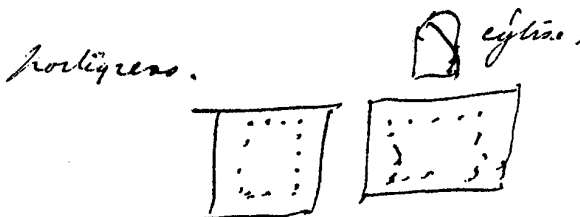
1914, 21 juillet. Jérusalem.

Cher ami,

Il paraît que nous pratiquons l'harmonie préétablie ou l'action à distance puisque vous avez pensé en même temps que moi à ce Pentateuque samaritain¹⁴⁹. J'ai reçu épreuve hier, et je vous remercie bien vite. Voilà une recension qui prouve que vous êtes du métier; mais je crains pour vous qu'elle n'aboutisse à une demande de collation! Enfin il y a des photographes, et c'est leur métier.

J'ai fait votre commission au P. Vincent, mais je ne sais s'il vous a écrit. Je serais étonné qu'il parte d'ici avant le 15 août. Il est complètement absorbé par la découverte de la deuxième piscine probatique qui se trouvait devant l'église de Sainte-Anne. Les Pères blancs se sont décidés à faire des fouilles avec un plein succès.

La basilique est sur une des piscines, ou plutôt devant son portique. On a les angles du rocher, la place des portiques.



¹⁴⁸ Retardé par la guerre, l'ouvrage ne paraîtra qu'en 1916: BRAUN, n° 1124.

¹⁴⁹ Voir ci-dessus note 142.

C'est moins bien que les plans de Mansour, mais c'est plus vite fait.

Allez-vous à Saint-Pétersbourg ¹⁵⁰? Nous avons ici Mgr Rahmani, qui m'a parlé de vous et de vos bons conseils pour l'impression de son ouvrage ¹⁵¹. Il a fait de très intéressantes découvertes, mais il les expose à sa façon. Je lui ai dit très crûment ma façon de penser, mais il ne veut rien écouter, et je crois que tout est imprimé ou peu s'en faut. Il se fera ramasser... je l'ai prévenu.

Rien de nouveau ici; les Pères j[ésuites] sont toujours inactifs. Le P. Maurice, bénédictin du Mont-Sion, va publier dans l'Encyclopédie de Herder, supplément: Jérusalem ¹⁵², que leur établissement sera au mont des Oliviers. On l'y a autorisé, mais ce sera *vorlaüfig*. Je pense que les bons Pères s'installeront là, puis garderont pour eux et bâtiront ailleurs l'Institut biblique, qui serait fort mal sur ces pentes ¹⁵³. Mais évidemment il y a un temps d'arrêt, anguille sous roche... *Manh hou* ¹⁵⁴?

Les élèves seront d'ailleurs bien choyés pendant le voyage; on a fait venir d'Allemagne des selles superbes etc. Je noterai au passage ceux dont vous me parlez. Mgr Turinaz n'a-t-il donc aucun étudiant pour nous ¹⁵⁵? Ce vide est ennuyeux, à moins d'être absolu; mais faire classe pour un... mieux vaut pour personne ¹⁵⁶.

¹⁵⁰ Le cardinal Tisserant a lui-même raconté comment il comptait aller en Russie pendant les vacances de 1914 afin d'étudier les manuscrits hébreux de la bibliothèque de Petrograd, mais le visa lui fut refusé: *Recueil Cardinal Eugène Tisserant*, t. II, 740, note 1.

¹⁵¹ Mgr Ignace-Ephrem II Rahmani (1848-1929), patriarche d'Antioche des Syriens catholiques à partir de 1898, qui rechercha et publia des manuscrits liturgiques, dont un *Rituale* (1914-1922) auquel fait peut-être allusion le P. Lagrange. Voir aussi son volume: *Les Liturgies orientales et occidentales comparées entre elles et étudiées séparément*, Charfet (Mont-Liban) 1924, 718 p.

¹⁵² *Herders Konversations-Lexicon*, 3^e éd., Supplément, tome II, A-K, Fribourg-en-Brigau, 1921, col. 740. Signale à Jérusalem la succursale de l'Institut biblique (1912) provisoirement sur le mont des Oliviers.

¹⁵³ En mai 1912, l'Institut biblique opta pour deux sites, l'un sur la colline où il se trouve présentement et l'autre au bas du mont des Oliviers (entre les deux chemins du centre et du nord), où l'on ferait des fouilles. Mais ce terrain était un *waqf* musulman et ne pouvait être acquis qu'en échange de trois maisons en ville, qu'on acheta entre septembre 1912 et mars 1914. Après la guerre, on renonça à ce terrain. Il n'a donc jamais été question de bâtir l'Institut biblique au mont des Oliviers, mais seulement d'y avoir des fouilles (Communication du P. Maurice Gilbert, 15.5.1991).

¹⁵⁴ Ex 16, 15.

¹⁵⁵ Mgr Charles-François Turinaz (1838-1918) était évêque de Nancy, diocèse d'E. Tisserant, depuis 1882.

¹⁵⁶ Un seul élève? Outre les dominicains (voir ci-dessus note 117) ne restaient que G. Ryckmans et deux externes: le P. Epiphane Martin OFM et un Allemand de Cologne, Ernestus Tegedev.

Adieu, cher ami, merci encore, et croyez-moi votre affectionné
en N.-S.

[P.-S.] L'Institut pontifical de Rome a couronné un ouvrage de
M. Schumacher qui ne le mérite guère ¹⁵⁷!

¹⁵⁷ Heinrich SCHUMACHER, *Christus in seiner Præexistenz und Kenose nach Phil 2, 5-8*, 1. Teil, XXXI-236 p., coll. « Scripta P.I.B. », 1914 (2. Teil en 1921). Ouvrage « couronné » parce qu'accepté dans les collections de l'Institut. Recensé par M.-J. LAGRANGE dans RB 23 (1914) 605-607.